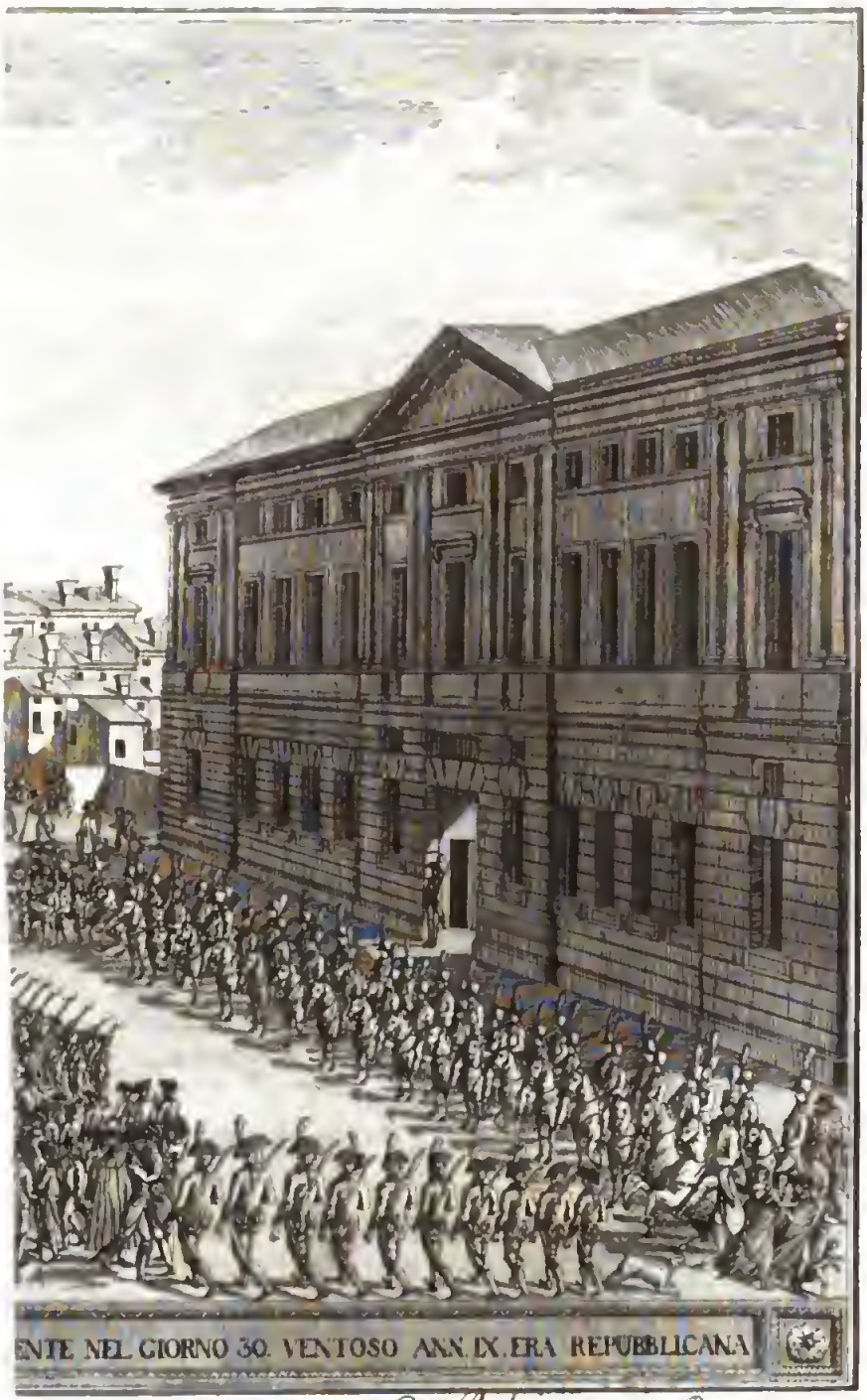
11. 1. 236

~~11.1.3~~
11. S. 1.

Digitized by Google



Luigi Rados incise in Reggio

PROSE E VERSI

SULL' INAUGURAZIONE DEL BUSTO

DI

VIRGILIO

MANTOVA

DALLA STAMPERIA VIRGILIANA
DI GIUSEPPE BRAGLIA

INAUGURATION
DU BUSTE DE VIRGILE
CÉLÉBRÉE
EN VERS ET EN PROSE.

DESCRIPTION

DE LA FÊTE CÉLÉBRÉE À MANTOÜE

EN L'HONNEUR DE VIRGILE

le 30. Ventose An 9.

Quand la mer Courroucée rentre dans ses limites, quand elle abandonne le rivage sur lequel elle a porté l'effroi et la désolation, le pêcheur errant auprès de sa Cabanne promene ses regards inquiets sur les débris des Vaisseaux fracassés par la tempête. Tel étoit MIOLLIS *quand aprés avoir défait les insurgés de la Romagne il vint dans Mantoüe la forte pour faire arborer l'Etendard Tricolor dans cette place im-*

DESCRIZIONE

DELLA FESTA CELEBRATA A MANTOVA

AD ONORE DI VIRGILIO

il 30. Ventoso Anno IX.

Quando il mare irritato rientra ne'suoi limiti, quando abbandona la spiaggia, su cui ha portato l'orrore, e la desolazione, l'errante pescatore presso la sua capanna gira lo sguardo inquieto sugli avvanzi dei naviglj infranti dalla tempesta. Tale era Miollis, quando, dopo avere disfatti gl' Insorgenti della Romagna, venne a Mantova la forte per far inalberare in questa importante

Digitized by Google

importante dont le Commandement supérieur venait de lui être confié.

Il se porte avec empressement à sa chere Virgiliana. Ce beau monument avoit disparu; L'ignorance et le vandalisme s'étaient ligués pour le détruire de fond en Comble. Le premier sentiment qu'éprouva dans cette rencontre le Général protecteur des arts fut sans doute de venger l'outrage fait au Prince des Poëtes Latins par l'érection d'un nouveau Monument. Les temps étaient changés; une longue et pénible Guerre avait tari les sources du trésor public, et le rétablissement de la Virgiliana ne pouvait entrer dans l'esprit d'un homme qui concilie l'amour des arts avec les principes d'une sage économie.

Cependant, quand on connaît la passion du Général MIOLLIS *pour les sciences, on sent que la réparation de l'outrage fait au Chantre Mantouan étoit un besoin pour lui auquel il eût été bien difficile de résister, et certes une passion aussi Noble et des besoins dont les résul-*

te Piazza, di cui eragli affidato il superiore comando, lo stendardo tricolore.

Passa Egli con trasporto alla sua cara Virgiliana. Questo bel monumento non esiste più. L'ignoranza, e il Vandalismo aveano congiurato a distruggerlo da capo a fondo. Il primo sentimento, che provò in quest' incontro il Generale protettore dell' Arti, fu senza dubbio quello di vendicare l' oltraggio fatto al Principe de' Latini Poeti coll' erezione d' un nuovo monumento. I tempi erano cangiati; una lunga, e penosa Guerra avea esauste le sorgenti del Pubblico tesoro, e il ristabilimento della Virgiliana non potea aver luogo nell' animo d' un' uomo, che concilia l' amore dell' Arti coi principj d' una saggia economìa.

Pure, quando si conosce la passione del Generale Miollis per le Scienze, si capisce, che la riparazione del torto fatto al Mantovano Cantore era per esso un bisogno, a cui sarebbe stato assai malagevole il resistere; e al certo una passion così nobile, e dei bi-

sultats sont si avantageux ne peuvent que mériter les plus grands eloges (a).

Cependant il fallait un aliment à la sensibilitè outragée du Général MIOLLIS, *il fallait appaiser les manes du Prince des Poëtes latins; sa Glorie remplissoit l'univers et sa patrie n'en retraçait le souvenir par aucun monument durable.*

On ne Verra pas sans intérêt la lettre qui fut le résultat des sentimens dont le Général MIOLLIS *fut animè à son retour de la Virgi-*

(a) *On a cru devoir rappeler ici la lettre qu'écrivit le Ministre de l'Intérieur, sur la fête célébrée en l'honneur de l'Arioste par les soins du Général* MIOLLIS.

Liberté *Egalité*

Paris le 12. Ventose an 9. de la République Française une et indivisible

LE MINISTRE DE L'INTERIEUR

Au Citoyen Etienne-Marie Siauve

Commissaire des Guerres à l'Armée d'Italie.

J'ai reçu, Citoyen, l'ouvrage que vous avez eu la bonté de m'adresser sur la Fête célébrée à Reggio en l'honneur de l'Ariosto. Les Amis des Arts ne verront pas sans émotion des Militaires Français, s'arrêtant un moment au milieu de leurs triomphes pour offrir un hommage solemnel à l'un des plus illustres Poëtes de l'Italie.

C'est une belle, et grande Alliance que celle des Lettres et de la victoire . . . . . .

Je vous salue

Signè. CHAPTAL.

bisogni, le cui conseguenze riescono si utili, non ponno che meritare i maggiori elogj (*a*).

Che però dovevasi un' alimento all' oltraggiata sensibilità del Generale MIOLLIS; dovevasi rappacificar l' Ombra del Principe de' Poeti Latini; la sua Gloria diffondevasi per l'universo, e la sua Patria non ne segnava la rimembranza con alcun monumento durevole.

Non si vedrà senza interesse la lettera, che fu il risultato de'sentimenti, onde venne animato il General MIOLLIS al suo ri-

b tor-

(a) Si è creduto dover qui richiamare la lettera, che scrisse il Ministro dell' Interno sulla Festa celebrata in onor dell' Ariosto per premura del General MIOLLIS.

Libertà Eguaglianza

Parigi il 10. Ventoso anno IX. della Repubblica Francese una, ed indivisibile

IL MINISTRO DELL'INTERNO

Al Cittadino Stefano Maria Siauve

Commissario di Guerra all' Armata d' Italia.

Ho ricevuta, Cittadino, l'opera, che voi avete avuta la bontà d' indirizzarmi sulla Festa celebrata a Reggio in onor dell' Ariosto. Gli Amici dell' Arti non vedranno senza commozione dei Militari Francesi fermarsi un momento in mezzo ai loro trionfi per offrire un' omaggio solenne ad uno de' più illustri Poeti d' Italia.

E' una bella, e grande Alleanza quella delle Lettere, e della Vittoria . . . . . .

Io vi saluto

Segnato. CHAPTAL.

giliana. Quoique cette Lettre ait deja paru dans le programme imprimé de la fête, on la reproduit ici avec d'autant plus de confiance, qu'elle porte le cachet de la simplicité et de ce laconisme Philosophique dont on commence à sentir tout le prix.

MIOLLIS GÉNÉRAL DE DIVISION COMMANDANT MANTOUE ET DÉPENDANCE

A L'ADMINISTRATION DÉPARTEMENTALE DU MINCIO.

Je Vous ai recommandé, Citoyens, lorsque vous avez repris vos fonctions, les arts, les sciences et les belles lettres.

Les rives du Mincio n'offrent que des ruines sur les lieux qui attestaient d'une maniere si consolante la reconnaissance publique des habitans de Mantoue à l'égard de Virgile. Comment expliquer l'attentat qui à été porté au Monument qui lui avoit éte érigé, et qui à été détruit sans aucune nécessité? la main de l'ignorance l'à frappé. Je vous invite à placer dans vos murs son buste, où il sera décoré de l'hommage de

torno dalla Virgiliana. Benchè sia comparsa questa Lettera nel Programma stampato della festa si riproduce qui con tanto maggiore fidanza quanto che porta impresso il carattere della simplicità, e di quel filosofico laconismo, di cui si comincia a gustar tutto il pregio.

MIOLLIS GENERALE DI DIVISIONE COMANDANTE DI MANTOVA E SUA DIPENDENZA

ALL'AMMINISTRAZIONE DIPARTIMENTALE DEL MINCIO.

Vi ho raccomandato, Cittadini, nell' atto di riprendere le vostre funzioni, le Arti, le Scienze, e le Belle Lettere.

Le rive del Mincio non offrono, che ruine sui luoghi, che attestavano in una sì consolante maniera la pubblica riconoscenza degli abitanti di Mantova riguardo a Virgilio. Come spiegar l' attentato commesso contro il Monumento, che gli si era eretto, e che è stato distrutto senza veruna necessità? La mano dell' ignoranza lo ha abbattuto. Io v'invito a collocare entro le vostre mu-

de vos Cœurs en attendant ceux qui répareront ces ruines, et d'en célébrer l'inauguration par une fête le 30. Ventose.

Salut et considération

Signé. MIOLLIS.

C'est ainsi que doit s'exprimer l'homme judicieux, qui fort de choses, n'a pas besoin de s'entourer de l'échaffaudage puéril de la loquacité.

Ceux qui ont reproché aux Mantouans leur indifférence et leur oubli à l'égard du Poëte sublime qui fait tant d'honneur aux rives du Mincio, auraient senti combien ce reproche était injuste, s'ils eussent été témoins de l'impression produite par la lettre du Général MIOLLIS *et par la proclamation des Administrateurs patriotes du Mincio.*

Le vingt-neuf Ventose au soir, veille du jour fixé pour l'inauguration de la Colonne sur laquelle devait reposer le buste de Virgile,

mura il suo busto, ove sarà decorato dell' omaggio de' vostri cuori, finchè venga chi ripari quelle ruine, ed a celebrarne l' inaugurazione con una Festa il 30. Ventoso.

Salute, e considerazione

Segnato. MIOLLIS.

Così devesi esprimere l' uom giudicioso, che robusto di cose non ha mestieri di attorniarsi del puerile sostegno della loquacità.

Quelli, che hanno rimproverato ai Mantovani il loro indifferentismo, e la loro dimenticanza per rapporto al subblime Poeta, che tanto onora le rive del Mincio, si sarebbero avveduti dell' ingiustizia d' un tale rimprovero, se fossero stati testimonj dell' impressione prodotta dalla Lettera del General Miollis, e dal Proclama del Patriotta Amministratore del Mincio.

La sera del 29. Ventoso, vigilia del giorno fissato per l' Inaugurazione della Colonna, su cui doveva posarsi il Busto di

Vir-

le, les hommes de lettres, Poëtes et Amateurs se rendent à la Salle académique, où ils avaient été convoqués. Cette Salle, par sa belle architecture, par les soins particuliers qu'on avait donnés à l'illumination, et plus encore par un concours prodigieux de spectateurs, offrait un aspect agréable et imposant. Les loges étaient occupées par des femmes qui, vêtues avec grace et parées avec une élégante simplicité, ajoutaient un nouveau charme à la fête.

Le Buste de Virgile, couronné de lauriers, était placé dans une Niche qui avait été ménagée avec art dans l'enfoncement de la Salle, et précisément à l'endroit où cette Salle offre un coup-d'oeil séduisant par la représentation d'un Morceau d'architecture d'une belle composition.

Les Académiciens étaient placés sur une ligne demi-circulaire, et ils occupaient seuls la partie supérieure de la salle; les latéraux, fermés par une balustrade, avaient été réservés aux Musiciens.

La

Virgilio, gli uomini di Lettere, i Poeti, e gli Amatori della Letteratura si portano nel Teatro Accademico, ove erano stati convocati. Questo Teatro presentava un' aspetto piacevole, e imponente per la sua bella architettura, per il particolare impegno praticato ad illuminarlo, e più ancora per l'affluenza prodigiosa di spettatori. Un nuovo brio aggiugnevasi alla Festa dai palchetti occupati da donne vestite con grazia, e ornate con elegante semplicità.

Il Busto di Virgilio coronato d' alloro era posto in una nicchia già cavata con arte nel fondo del Teatro, e precisamente nel luogo, ove esso apre un colpo d'occhio seducente colla rappresentazione d' un pezzo architettonico di bella invenzione.

Gli Accademici stavano in un semi-cerchio, occupando soli la parte superiore del Teatro, e i Musici ai laterali chiusi da balaustri già riservati per essi.

Fu

La séance fut ouverte par une simphonie à grand orchestre, exécutée par les Musiciens des Corps en garnison à Mantoue, et par différens amateurs. Un hymne en l'honneur de Virgile fut chanté par une jeune virtuose qui joignait aux graces de son sexe cette ingénuité touchante qui rappelait aux spectateurs les Amaryllis des rives du Mincio chantées par le Poëte dont on célébrait la fête. Le Général MIOLLIS, *inscrit le premier au programme, prononça un discours sur la destruction de la Virgiliana et sur les honneurs qu'il convenait de rendre à l'immortel auteur de l'Enéïde. Ce Général homme de lettres fit passer dans l'ame des auditeurs cette sensibilité dont il était si vivement affecté pour l'outrage fait au chantre Mantouan, et ces élans de patriotisme qu'on remarque avec intérêt dans tout ce qui sort de la plume de ce Général-Citoyen. Son discours fut vivement applaudi, ainsi que celui improvisé de l'Administrateur* Gaëtano Arrivabene.

Quoi-

Fu aperta la Sessione con una sinfonìa a piena Orchestra eseguita dai Musici del Corpo di Guernigione in Mantova, e da varj Professori. Un' Inno si cantò in onor di Virgilio da una giovane virtuosa, che accoppiava alle grazie del Sesso quella commovente ingenuità, che ricordava agli spettatori le Amarilli delle rive del Mincio cantate dal Poeta, di cui si celebrava la Festa. Il Generale MIOLLIS, il primo in ordine nel Programma, pronunciò un Discorso sulla distruzione della Virgiliana, e sugli onori, che conveniva rendere all' immortale Autor dell' Eneide. Questo Generale letterato trasfuse nell'anima degli ascoltanti quella sensibilità, ond' era sì vivamente penetrato, per la ingiuria fatta al Cantor Mantovano, e que' trasporti di Patriottismo, avvertiti con interesse in tutto quello, che sorte dalla penna di questo Generale Cittadino. Fu vivamente applaudito il suo Discorso, come altresì quello improvvisato dall' Amministratore *Gaetano Arrivabene*.

Quoique le Discours du Citoyen Arrivabene *ne puisse être parfaitement rappelé à notre souvenir, nous en avons saisi quelques phrases assez remarquables. Après avoir fait sentir à ses Compatriotes combien la présence du Général* Miollis *devait exciter d'enthousiasme parmi les gens de lettres et les vengeurs de l'outrage fait à Virgile, il s'écria: „ Que de circonstan-„ ces heureuses se réunissent pour satisfaire vo-„ tre sensibilité! Les instans marqués pour ré-„ parer les outrages du vandalisme sont précisé-„ ment ceux que la politique a choisis pour „ faire de l'Adige une ligne de démarcation „ imposante, pour humilier l'orgueil du Croissant „ et de la fiére Albion, pour créer une sorte „ de balance entre les Puissances maritimes, „ pour donner enfin le repos à la terre par une „ pacification générale. "*

Ces deux discours furent suivis de la lecture de diverses piéces de Poésie, que l'on va présenter dans l'ordre où elles ont été prononcées.

La

Benchè il Discorso del Cittadino *Arrivabene* non si possa perfettamente richiamare alla nostra memoria, noi abbiamo avvertite alcune frasi assai rimarcabili. Dopo d' aver fatto sentire a suoi compatriotti quanto entusiasmo doveva eccitare la presenza del General Miollis ne' letterati, e ne' vendicatori dell' oltraggio fatto a Virgilio, egli esclamò: „ Quante avventurose circo- „ stanze si uniscono ad appagare la vostra „ sensibilità! I momenti fissati a riparare „ le ingiurie del Vandalismo sono precisa- „ mente quelli, che ha scelti la Politica per „ formare dell'Adige una linea di demarca- „ zione, per umiliare l'orgoglio Ottomano, „ e quello della fiera Albion, per creare „ una specie d' equilibrio fra le Potenze „ marittime, per dare in fine la quiete alla „ terra con una pacificazione generale. "

A entrambi questi Discorsi successe la lettura di varj pezzi poetici, che si presentan nell' ordine stesso, in cui vennero recitati.

Que-

La clôture de cette premiere partie de la séance se fit par la symphonie de la Bataille de Gemmappes.

La seconde partie de la séance académique fut aussi consacrée à la lecture de divers sonnets et odes, la plupart allusifs à la fête qu'on célébrait. Cette partie de la séance fut ouverte par un discours en prose, et de longue haleine, du Secrétaire de l'Académie, l'Abbé Valdastri, *dans lequel il prouva jusqu'à l'évidence que les sciences et les belles lettres, loin de contribuer au relâchement des Moeurs, présentaient, au contraire, à la morale des moyens d'épuration, et à la valeur militaire une direction raisonnée; il appuya ses observations des exemples les mieux choisis de l'antiquité: il cita aussi des exemples plus rapprochés de nous, et notamment celui que donnait à la Ville de Mantoue le Général protecteur des arts.*

Ce discours fut suivi de différentes piéces de Poésie, qu'on a classées ici selon l'ordre qui fut observé pour leur lecture. Le Citoyen Laubert de Naples, employé à l'Etat-major du lieu-

te-

Questa prima parte della Sessione Accademica fu chiusa colla sinfonia della Battaglia di Gemappe.

La seconda parte della Sessione Accademica fu pur consecrata alla lettura di varie Odi, e Sonetti per lo più allusivi alla Festa, che si celebrava. Essa venne aperta da un'importante Discorso in prosa del Segretario dell'Accademia Abate *Valdastri*, in cui provò sino all'evidenza, che le Scienze, e le Belle Lettere lungi dal contribuire a rilassare i costumi, presentavano, in contrario, alla morale de' mezzi di depurarli, e una ragionata direzione al valor militare. Appoggiò le osservazioni con esempj i meglio trascelti dall'antichità: ne addusse pure degli altri a noi più vicini, e segnatamente quello offerto alla Città di Mantova dal Generale protettore dell'Arti.

Questo Discorso fu seguìto da diversi pezzi poetici, che si sono classificati giusta l'ordine tenuto per la loro lettura. Il Cittadino Laubert di Napoli impiegato allo Stato

tenant-général Suchet, exprima les regrets de ce Général qui se trouvait, par les Circonstances, privé du plaisir d'assister à la fête. Le Citoyen Laubert s'étendit sur l'alliance qui existait nécessairement entre les armes et les lettres, quand les Républicains voulaient fonder un Gouvernement sur des bases durables; il etaya son opinion de quelques exemples de l'antiquité Grecque et Romaine; mais il fut sur tout entendu avec le plus vif intérêt, quand il cita le Général MIOLLIS, *comme un exemple moderne de cette alliance admirable.*

La Séance fut terminée par quelques morceaux de Musique du meilleur goût, et par ces airs chéris des hommes libres, qui, en rappelant nos succès et nos triomphes, nous reportent aux beaux jours de la Révolution.

to-Maggiore del Tenente-Generale Suchet espresse il rincrescimento di questo Generale per trovarsi in forza delle circostanze privo della soddisfazione di assistere alla Festa. Il Cittadino Laubert si estese sull' alleanza, che necessariamente esisteva tra le armi, e le lettere, quando i Repubblicani volevano fondare un Governo su durevoli basi: Egli raffermò la sua opinione con alcuni esempj della Greca, e Romana antichità; ma fu sentito sopra tutto col più vivo interesse, quando citò il General Miollis, come un' esempio moderno di questa mirabile alleanza.

La Sessione finì con alcuni pezzi Musicali del gusto migliore, e con quelle arie care agli uomini liberi, che ricordando i nostri successi, e i nostri trionfi ci riconducono ai bei giorni della Rivoluzione.

Per

Per l' inaugurazione di un nuovo monumento
a VIRGILIO

INNO

Dal felice amico Eliso
Volgi liete a noi le luci,
Di Pastor, di Campi, e Duci
O immortal divin Cantor.
Di tua Patria allegra il viso
Libertade rediviva:
Torna alfin del Mincio in riva
Sul tuo crine il sacro allor:
Le tue selve rivedrai
Se quì Titiro esser vuoi:
Spunteran sui passi tuoi
Più vivaci e l' erbe, e i fior:
D' Amarillide quì udrai
Risuonar l' eco giuliva:
Torna alfin del Mincio in riva
Sul tuo crine il sacro allor.

Quì guerriero Mecenate
Agli onori ti richiama,
Quì t' invita, quì ti brama
Ogni Ninfa, ogni Pastor.
Non v' è man, che del suo Vate
Non incida il nome, o scriva:
Torna alfin del Mincio in riva
Sul tuo crine il sacro allor.

Mira attonito ogni ciglio
Contemplar tua bella Immago:
Fiso in Lei del vicin Lago
Sta il tranquillo abitator.
Oh di Manto illustre figlio,
Odi il suon di mille evviva!
Torna alfin del Mincio in riva
Sul tuo crine il sacro allor.

Scorda i danni, i lunghi affanni,
E le ingiurie di fortuna:
Riedi al suol, che ti diè cuna,
E sorridi al patrio amor;
Ma risorga dalla tomba
Teco ancor l' eroica tromba,
E ritorni il Mincio alfine
Sul tuo crine il sacro allor.

Al Generale Divisionario MIOLLIS
Comandante il Mantovano

SONETTO

DI EMONE ABIDEO.

Lodi pur altri il bellicoso Achille;
Che in sen volvendo l'implacabil' ira
A vendicar Patroclo estinto aspira,
Onde Teucri trafigge a mille a mille.

Escon bensì dagli occhj tuoi faville
D' alto valor; ma il mite core ammira
L' Ombra di Maro, che fra noi s' aggira
Spargendo intorno lucide scintille.

Già par, che inviti anco ne' dì remoti
D' estrema gioja con aperti segni
Ad applaudirti i memori Nepoti.

Ma dire non sapran, se più ti onori
O il favore, che accordi ai culti Ingegni,
O il marzio serto de' sudati Allori.

SONETTO

DI ROVILDO ALFEONIO.

Vieni, cigno immortal, vieni invocato
La cara ad albergar tua piaggia Ocnea,
Che al favor d' ospital libera Dea
Splende, mercè MIOLLIS, più dell' usato.

Vieni a goder tra noi d' un miglior fato
Dai dì, che ad emular la cetra Achea,
I pastor, le campagne, e il magno Enea
Cantasti al suòn di quel tuo plettro aurato.

Qui rifiorir vedrai mirti, ed allori,
Cui di sfrondar si diero il crudo vanto
D' instabil sorte i barbari furori.

E al tuo apparir i cigni udrai di Manto,
Scossi al fulgor de' tuoi celesti ardori,
L' antico pareggiar Pindo col canto.

In

In Lode del Generale di Divisione MIOLLIS

SONETTO

DELLO STESSO.

O prode condottier d' invitte schiere
Che di Marte, e di Palla i lauri mieti,
Che dai sepolcri l' ombre de' poeti
Ritraggi a respirar l' aure primiere,

O Tù che libertà, che virtù vere
Diffondi, e cangi i tristi giorni in lieti,
Che l' ordin pregi, e l' ire ultrici acqueti,
Chiamando Astrea dalle superne sfere;

Deh godi udir tra noi, gran Duce, assiso
Formar tai detti quel marmoreo busto,
Cui Maron grato avviva or sin da Eliso:

N' andrà MIOLLIS di tante palme onusto
Col chiaro nome in carte, e in pietre inciso
Ad emular e Mecenate, e Augusto.

VIR-

VIRGILE à Mantoue

PAR DIODORE DELPHIQUE.

Mantoüe est-ce donc toi? Quels spectacles nouveaux
S'offrent de toutes parts à mon ame ravie?
Par quel bienfait de Mars sortant du fond des eaux
Reprends tu ta splendeur o ma chere patrie?

C'est un Dieu, j'en connois les immortels travaux,
Qui donne à tout un peuple une nouvelle vie,
Et ferme de sa main les funestes tombeaux,
Qu'ouvroit aux habitans la nature ennemie (*a*).

Mais quel Dieu bienfaisant recevra donc tes voeux?
Ah voilà dans ces traits dans cet aspect auguste
La Liberté, MIOLLIS, qui va nous rendre heureux:

C'est à toi qu'il est dû ce laurier dont Auguste,
Pardonne mon erreur, fut orné par mes mains
En flattant l'oppresseur des esclaves Romains.

(*a*) La Place de Virgile près du lac.

VIR-

VIRGILIO a Mantova

TRADUZIONE

DI DIODORO DELFICO.

La mia Mantova è questa? ma di quali
Spettacoli virtù nova in lei nacque?
Dunque per Marte amico oggi dall' acque
Risorgi, o Patria, e al prisco onor tu sali?

Certo è un Dio, che con opere immortali
Richiamarti alla vita si compiacque
Chiudendo quelle, ove tua gloria giacque
Per nemico destin, tombe fatali (*a*).

Ma qual è il nume a cui tuoi voti appendi?
Oh noi felici, ecco il sembiante augusto
Di Libertà, che da Miollis, tu prendi:

Per lui fia quell'allòr premio più giusto
Ond' io, tu diva or il mio fallo emendi,
Ornai con Roma oppressa, e serva Augusto.

(*a*) La piazza Virgiliana presso il lago.

ODE

ODE

DI AMARILLI ETRUSCA.

Le voci no, non mentono
Del Dio, che in me ragiona;
Nè invan di fronda delfica
Ricingo al crin corona
Quando su me s' aggira
Di Pindo l' aura, ed agita
L' armoniosa lira.

Atti le nubi a fendere
Di vanni il dorso armato,
Spazio su gli astri, e leggere
Oso nel sen del fato.
Alfin m' assido a mensa
Ove l' ambrosia, e il nettare
L' Ideo Garzon dispensa.

A me gli Dei concessero
Sforzar le stigie porte,
E rivocar dall' Erebo
Le prede della morte,
E all' obblioso nembo,
In che l' età s' avvolgono,
Squarciar l' invido grembo.

Non è mendace immagine
Non è d' inferma mente
Sogno, che in aura solvesi,
Se intorno a me sovente
Vivi, e spiranti i vati
Vedo vagar, che furono
Gloria de' tempi andati.

Mira, o d'invitti eserciti
Conducitore invitto,
Mira colui, che reduce
Varca il leteo tragitto
Ambo di Gallia, e Roma
I Genj gli rintrecciano
Il lauro in sulla chioma.

Oh come ei vien! par tremolo
Di sol cadente raggio;
Come le luci cupide
Tien fise in te quel saggio,
E il pago cor nel viso
Palesa, e nell' ingenuo
Approvator sorriso.

Ei qui già vide il torbido
Lago flegetonteo,
Ei qui l' Eliso placido,
Che all' alme pie schiudeo,
Qui il tempio, che gran parte
Cesse a natura, l' emula
Incomprensibil' arte.

E' fama, e il grido avverano
I rustici aratori,
Fama è che spesso videro
Ne' taciturni orrori
Del novo albergo paga
Vagar l' ombra di Titiro
Qui dove il Mincio allaga.

Vol-

Volge stagione , addensasi
La boreal procella ;
Crolla il delubro; involasi
L' ombra tradita anch' ella
Al mal sofferto insulto ,
Duolsi , che man sacrilega
A lei contenda il culto .

Qual fia stupor , se vindice
Te de suoi torti accenna ;
Se a te novello Pericle
Dell'Arco , e della Senna
Famoso in guerra in pace
Ei riede dalle tenebre
Là dove il giorno tace ?

Fallì de' tempi l' ordine,
Colpa di fato ingiusto ,
Questi accordaro improvidi
Al simulato Augusto
Sì chiaro vate , oh quanto
Degno eri, Eroe magnanimo,
Del gran cantor di Manto!

Ei

Ei le campagne, e i pascoli
Ei con agreste musa
Valse minore a rendere
Il suon di Siracusa.
Alfin lo vinse, quando
Il nome di Amarillide
A boschi già insegnando.

D' Ilio le rocche in cenere,
E il profugo Trojano
E la procella, e il turbine
Che sull' equoreo piano
Giuno chiamò sdegnata
Cantò sulla meonia
Cetra alle pugne usata.

Sia che d' Elisa i gemiti
Udire allor ti faccia,
Che sul tremante cubito
Il sol ricerca, e agghiaccia,
O frema in mezzo all'armi
Nettareo fiume scorrono
Non emulati i carmi.

Sal-

Salve o grand' Ombra ; arrestati
Qui dove avesti cuna ;
Qui allor, che al raggio languido
Di ricrescente luna
S' imbianca il Ciel, sovente
Mostra ai pastori attoniti
Tua deità presente.

Maro mi udì ; promettono
Gli auguri consultati
Fauste vicende, arridono
A noi gli Dei placati,
O Miollis, che sei
Tanto maggior degli Uomini
Quanto pareggi i Dei.

Vincesti, nè fu inutile
Tuo vanto, il Cielo irato ;
Nella tua possa intrepido
Forza facesti al fato,
E le sventure istesse
Di lauri al crin t' offrirono
Inessiccabil messe.

Ma deh quest' ozj serbaci
Auspice nostro, e Nume;
Chiama su noi benefico
Di pace il casto lume:
Ell' è, che l' arti belle
Unisce in dolce vincolo
Alle Pimplee sorelle.

Tu della tromba bellica
Al fragoroso squillo
In tuo valor puoi sorgere
Terribile, e tranquillo;
Ma noi siam vati, e raro
Vi ha, chi la cetra armonica
Tratti del brando al paro.

Per l' innalzamento solenne del Busto di VIRGILIO

SONETTO

DI EUGILBO COLLIDEO.

Oh se tornasse dal pacato Eliso
Redivivo fra noi l' epico Maro,
Vedria MIOLLIS dagli Arcadi indiviso
Come renda il suo Busto oggi più chiaro.

E di frondoso Faggio a l'ombra assiso
Vedria Ninfe, e Pastori a paro a paro
Carolando tener lo sguardo fiso
In lui fra gli altri oggetto a lor più caro.

E appender li vedria di fior ghirlande
All' innalzato simulacro intorno
Fra le seguaci armoniose bande.

E forse il brio di sì festoso giorno,
Cui da lunge fa plauso il suolo d' Ande
Potria fargli obbliar colà il ritorno.

SO-

SONETTO

Tocco il Saggio da invitto ardor di gloria
Per rintuzzar d' obblio l' invide offese
I vanni spiega ad onorate imprese,
Per cui chiara di lui vive memoria.

Allor che i Cittadin degni d'istoria
In marmo ad effigiar la Grecia apprese
Di nobil gara i più bei Genii accese
Fabbri a lei di valor, senno, e vittoria.

Così Miollis per dar dolc'esca, e vanto
Alle Scienze, e all'ingenue Arti Sorelle
Un Busto innalza al gran Cantor di Manto.

Patria: il bel dì t' infiammi ad opre belle,
E desti ad emular con novo incanto
Maron, Socrate, Alceo, Fidia, ed Apelle.

L'Apo-

L'Apoteosi di VIRGILIO

SONETTO

DI TEUMANTE ELEUSINIO.

Colui vegg' io, che con sì chiara tromba
Cantò d' Enea l'alta pietade, e l'armi,
Che 'l snon pur anco de' sublimi carmi
Dall'Adria all'Alpi, e dal Tirren rimbomba,

Dalla tarda al sno Nome eretta tomba,
Qual chi 'l tempo, e l' obblio prema, e disarmi,
Levarsi al Ciel su bianca nube, e parmi
Cigno gentil, ch' alto volteggia, e romba;

Già lucid' Astro dal sno centro elice
Con moto impresso duo minor Pianeti,
Cui concentriche a se l' orbite indice:

Ed, Astri nn dì d' eterno nome lieti
Bonaparte, e Miollis v' aspetto, ei dice,
Coro a farmi d' Eroi Duci, e Poeti.

Al Generale Divisionario ***MIOLLIS***

SONETTO

Invitto Eroe, che un dì l' alto concetto
Formasti d' onorar Maro! ah lo sdegno
Deponi, e sorga con più forte impegno
Tra noi di gloria l' immortale obietto.

Se un' implacabil man seppe, a dispetto
Di virtù, rovesciare il tuo Disegno;
Or non cadrà, che Manto serba in pegno
La second' opra di sì raro affetto.

Già fatto ammirator di sua grandezza
Alza l' algosa fronte il Mincio ancora,
Scosso dall' eco de' Canori vati;

E risentendo non volgar dolcezza
Al gran Cantor d' Enea, ch' Eliso onora,
Tesse di propria man serti più grati.

SONETTO

DI FERALBO LINDEO.

Qual tra l'Arcadi selve ai dì ridenti,
Mentre Flora d' erbette il suol vestiva,
Tra quelle assiso a pascolar gli armenti
Sciogliere il canto ogni pastor s' udiva:

Tal per noi l'aura, che suonar dolenti
Faceano i Cigni al patrio Mincio in riva,
Oggi al suon vario degli Ascrei concenti
Al gran Maro eccheggiar s' oda festiva.

Che se i prischi cantor tentiamo in vano
Troppo arditi emular, se a noi non lice
Alle lor cetre d' appressar la mano,

All' ombra d' un Miollis, ferma radice
Gettando il buon desir, d' Ocno nel piano
Fia, che rinasca quell' Età felice.

SONETTO

DI ELMIRO ORONTEO.

Borea soffiò da inospitali grotte
Contro l' Are di Delo, e d' Epidauro;
Allor di Maro, alla temuta notte
Sul Patrio Mincio impallidissi il Lauro.

Ma la Nube sparì: le fronti dotte
Han dalle Muse alfin premio, e ristauro,
Che per tua mano, o Duce, a noi condotte
Largo agli Emuli ingegni apron Tesauro.

Or questo Tempio, che a Minerva è sacro,
A Te plauda, o MIOLLIS, plaudano i Carmi
L' Ombra stessa di Maro, e il Simulacro.

Ma già l' Allor si scuote, ecco già parmi
L'Ombra tornando dal Leteo lavacro
Sciogliere il canto, ed animar quei marmi.

La

La destruction de la Virgiliana (a)
ou VIRGILE outragé et vengé

ODE

PAR ETIENNE MARIE SIAUVE.

Phébus cachait ses feux dans l'Ombre,
Une vapeur épaisse et sombre
Se répandait sur l'horison.
Le Mincio loin de ses rives
Roulait ses ondes fugitives
Sur les trésors de la moisson.
Les laboureurs dans leurs chaumiéres
Elevaient leurs mains Vers les Cieux
Et s'efforçaient par leurs prieres
D'appaiser le courroux des Dieux.

L'éclair

L'éclair embrasait l'hémisphère ;
Le bruit effrayant du tonnerre
Semait l'épouvante et l'horreur.
Sur les platanes du rivage
Eole assouvissait sa rage,
Il mugissait avec fureur.
Les Naïades et les Nappées
Quittaient les fragiles roseaux,
Et tremblantes, épouvantées
Elles se cachaient sous les eaux.

Des sons aigus, que l'air propage,
Se font entendre dans la plage ;
L' instrument signal des Combats
Succède aux accords de la Lyre :
C'est un Erostrate en délire
Que suivent de nombreux soldats.
Egarés par le fanatisme
Ils méditent d'affreux desseins ;
L'ignorance et le Vandalisme
Ont armé leurs coupables mains (*b*).

Cet-

Cette cohorte forcenée,
Auprès de Piétole entrainée,
Va consommer nn attentat . . .
Phébus achève ta carriére ;
Ces furieux, de ta lumiére,
Ne pourraient soutenir l'éclat.
Ô nuit, de tes ailes funèbres
Convre leurs sinistres projets;
Il faut entourer de ténèbres
Les Barbares et leurs forfaits.

Fuyez d'ici, plaintives mânes,
Des sacrilèges, des profanes
Ont souillé ce séjour Divin.
Les Colonnes et les statues
Aux pieds des Autels abbattues
Se partagent comme nn butin (c).
Piétole, à mon ame affligée
Quel triste spectacle est offert!
Je cherche ici ton Elysée,
Je ne retrouve qu' un désert.

Gen-

Gentils Bergers, Jeunes Bergeres,
Vous qui, dans vos danses légéres,
Nous retraciez sous ces bosquets
Les Coridons et les Tytires,
Vous n'accorderez plus vos lyres
Que sur des stériles guerets.
Du peintre heureux de la Nature
Ici l'on brisa les autels:
Les Dieux, pour venger cette injure,
L'enlèvent aux ingrats mortels.

Mais non; Mécene le rappelle,
Et le Ciseau de Praxitelle
Se prête aux voeux des Mantouans.
Miollis prépare la Couronne,
Amarillis Etrusque entonne
Des Vers sublimes et touchants:
Jupin dépose ton tonnerre;
Les Arts sont amis de la paix:
La paix consolera la terre,
Tous les Coeurs seront satisfaits.

Com-

Combien cette fête a de charmes!
Combien il plait, le Dieu des Armes
S'unissant avec Apollon!
Enfans chéris de la Victoire,
Quittez le temple de la Gloire
Pour descendre au sacré Vallon;
Entendez la trompette Epique
Elle résonne exprés pour vous;
Mais Pan de son pipeau rustique
Fait entendre des sons plus doux.

Au son de sa flûte champêtre,
Je vois s'assembler, sous un hêtre,
Les bergeres de nos hameaux:
Je vois sourire la nature;
Le Guerrier quitte son Armure;
Tytire reprend ses pipeaux.
Des plaisirs c'est ici l'asile,
Et l'on dirait que ce beau jour
Est moins la fête de Virgile
Que la fête du Dieu d'Amour.

NOTES

(a) Pour se faire une idée de la Virgilienne, il faut consulter le plan dessiné par Zanni et gravé par Rosaspina. L'Obélisque de Marbre sur lequel reposait la Cigne Mantouan, prenant son Essor vers le Temple de l'immortalité, ce temple de forme antique, celui d'Apollon, le Vestibule qui conduisait à ces temples, la Grotte de Didon, le parnasse, le passage de Caron, les Cabanes des Mélibées, et des Tyitires, l'Elisée; tous ces monumens et une infinité d'autres, qu'il serait trop long de décrire, placés au milieu de Jardins dessinés par les plus habiles Artistes, présentaient un spectacle enchanteur et qui parlait fortement à l'imagination; tous ces monumens ont disparu sous la hache du Vandalisme; il ne reste de tant de beautés qu'un souvenir déchirant; les Barbares destructeurs ont imité l'assassin qui enterre sa Victime, pour qu'il ne reste aucun Vestige du meurtre qu'il a commis.

(b) L'officier Militaire Autrichien qui le premier résolut de faire démolir la Virgiliana était un Commandant du Génie, dont il est inutile de rappeler le nom, aujourd'hui que la paix vient de rétablir les Rapports qui existaient avant la guerre, entre l'Autriche et la France. Le prétexte que l'on prit pour la destruction du monument de la Virgiliana était ridicule; on voulait établir la porte Pradella, et il fallait disait-on du marbre; or comme il y en avait à la Virgiliana, on s'y porta en foule, et une fois le signal de la destruction donné, ce superbe monument fut entièrement dévasté.

(c) Ces vers expriment parfaitement le pillage et la dévastation qui suivit le premier enlèvement des marbres de la Virgiliana: des vagabonds et autres individus avides de pillage, brisèrent les Colonnes, abattirent les statues, et se vendirent les fragmens aux marbriers de Mantoue.

Per

Per l'Inaugurazione di un nuovo Monumento a VIRGILIO

TERZINE

DI ITARCO LIGIENSE.

Era quasi nel mar Febo sommerso,
E cominciava in su l'etereo calle
Fosforo a scintillar lucido, e terso,

Quando al noto sentier volte le spalle
Incerto errai, sinchè mi vidi alfine
In sen di spaziosa amena valle.

Non ingombro era il suol di bronchi, e spine,
Ma smaltato di fior, cui fea più belli
Il fresco umor delle cadenti brine.

Ridea tranquillo il Cielo: i venticelli
Aleggiavan soavi, e udiansi al basso
Placidi mormorar fonti, e ruscelli.

Desio mi spinge d'innoltrar; ma lasso
Son per tema sovente, e mi scoloro
Che mai d'uom non discopro orma, nè passo.

Pur

Pur tanto avvanzo, e collo sguardo esploro;
Sin che un bosco vegg'io tutto di mirti
Cinto d'intorno, e d'odoroso alloro (*a*)

Quale allor mi restassi io non so dirti,
Quando una turba a passeggiar là dentro
Veggo, incerto se sian uomini, o spirti.

Ma sbandito il timor la Selva addentro
Col piè ricerco curioso, e trovo
Che de'beati Elisi io son nel centro.

Incognito di gioja un senso io provo
E di stupor: tutte le cose belle,
Tutto quel ch'io vedea, tutto era nuovo.

L'aure ch'io respirai non eran quelle,
Che respira un mortale: altro era il suolo,
Altre persin nel Cielo eran le stelle (*b*)

Tutto colà ridea: l'affanno, il duolo
Certo un istante non cred'io che immerga
Nel pianto mai quel fortunato stuolo.

Ob

(*a*) Inter odoratum lauri nemus . . Virgil. lib. 6. v. 658.

(*b*) Largior hic campos æther, & lumine vestit
Purpureo, solemque suum, sua sidera norunt. Virg. ibid. v. 640.

Oh felici, diss' io, Voi che la verga
Di Mercurio sentiste! (c) oh campi lieti
Ove non ria mordace cura alberga!

E in così dire inosservati e cheti
Volgendo i passi popolata io vidi
Di Guerrieri la Selva e di Poeti (d).

Di quà stavan fra molti ambi gli Atridi
Coclite, i Deci, e Regolo, che feo
Tremar morendo gli Affricani lidi:

Di là stava Anfion, Lino, e Museo (e)
E in lunga veste col bel plettro eburno (f)
L' Interprete de' numi, il tracio Orfeo.

Vi-

(c) Tu pias laetis animas reponis
Sedibus virgeque lævum coerces
Aurea turbam, ... Horat. lib. 2. od. X.

(d) Hic manus ob Patriam pugnando vulnera passi
Quique pii Vates, et Phœbo digna locuti . . . Virg. Æneid. lib. 6. v. 660. et seq.

(e) Musæum ante omnes: .... Vir. lib. 6. v. 667.

(f) Nec non Threicius longa cum veste Sacerdos
Obloquitur numeris septem discrimina vocum
Jamque eadem digitis, jam pectine pulsat eburno. Virg. ibid. v. 645 & seq.

Vidi errar pensieroso, e taciturno
Il Cantor di Pelide, e quel che tetra
Fece la Grecia col feral coturno.

V' era Corinna, e percotea la cetra;
V' era Saffo gentil, cui l' alma altera
Di Faòn spinse alla Leucadia pietra.

E vidi poi che lungi assai non era
Da quei, che prima a riguardar mi feci,
Altra di Vati festeggiante schiera.

A suoni, e danze con alterne veci
Era intento lo stuolo, e misti insieme
V' eran Galli, Latini, Itali, e Greci.

Infra la turba che per gioja freme
Mi spingo, e su que' volti io vo studiando
Qual li commova o lieto annuncio, o speme.

Odo tutti gridar, le palme alzando,
E battendo concordi, e ardenti in viso,
Viva il Cantor d'Angelica, e d'Orlando.

Viva il prode Miollis: egli ha conquiso
L'obblio del tempo edace, e a tali accenti
Evviva evviva rispondea l' Eliso.

Oh

Oh cantor fortunato, oh liete genti,
Seguian, beato il Ciel, che ti diè vita!
Più secoli d'obblio strusser momenti.

Crostol felice! or che in te splende unita
Al patrio amor d'un figlio tal la fama;
Vanne, e i tuoi fasti allo straniero addita.

Viva, dicean, la destra, che richiama
L'arti al prisco splendore, e a più riprese
Viva il Franco Guerrier la selva esclama.

Alfin d'Orlando il Vate alto s'intese
Gridar viva MIOLLIS: oh giorni, oh notti
Ben sulle carte mie sudate, e spese!

Fra tanti dalla gioja ivi condotti
Un ne vid'io, che ai gridi rispondea
Con plausi da sospir spesso interrotti.

Che Poeta foss'ei ben mel dicea
L'allor del crine, la siringa agreste,
E la tromba, che al fianco epica avea:

Ma in veder come al Ciel pietose, e meste
Le luci in atto di dolore alzava;
Qual uom che prema in sen cure moleste.

Mi trassi a Lui vicino, e che ti grava,
Gli dissi, ombra gentile? Ah nemmen lunge
Può star da voi nemica doglia, e prava!

Nò, rispose Colui: sin quì non giunge
Mortale affanno; ma se tu saprai
Qual acerba nel cor spina mi punge;

E, sensibil se in petto il cor pur hai,
Certo son io, che i tristi casi miei
Solo in narrarti impietosir dovrai:

Pari al Cantor d'Orlando anch'io sarei,
Quale un tempo già fui lieto, e contento:
Oh glorie vane, oh inutili trofei!

Quel, che un dì fù mia gioja, ora è tormento,
E il plauso altrui per mio cordoglio accrebbe
La rimembranza in me di quel ch'è spento.

Ebbi anch'io quegli onor: la mia pur li ebbe
Avita terra, e del suo Maro ancora
Altero il Mincio mio forse n'andrebbe;

Ma oh Dio! tutto cangiò repente, ed ora
Piango del mio destin l'aspro consiglio.....
Volea più dir; ma l'interuppi allora,

Nò

Nò non m'inganna il testimon del ciglio,
Non m'inganna il tuo dir: salve o immortale,
O di Patria comune inclito figlio;

Salve, o Maro divino, o del natale
Mio suol primo ornamento: a te per certo
Mandommi il Ciel, cui di tua gloria cale.

Deh non temer: quel, che al tuo nome ha offerto
Plausi, e corone, la smarrita luce
Ridoneratti, e lo sfrondato serto.

Miollis di schiere invitte onore, e Duce,
Miollis gloria di Marte, e di Minerva
Reduce la Vittoria a noi conduce.

Dolce, e viva nel cor di te conserva
La memoria primiera: ah non sai come
La grand'alma per te s'agiti, e ferva.

Sì Miollis è tra noi: gravi ha le chiome
Di nuovi allòr, Mantova in sen l'accoglie,
Mantova il mostra, e ne ripete il nome.

Qual se nel Cielo, allor che il copre, e toglie
I rai del dì gravida nube, e negra
Il settemplice raggio Iride scioglie,

La terra, che giacea squallida, ed egra
Infra l'orror d' inaspettato eclissi
Torna tutta ridente, e si rallegra;

Tal si fè la grand' ombra allor che udissi
Suonar quel nome nell' orecchio, e tutta
Folgoreggiando di splendor vestissi.

Dunque, diss' Ella, dal destin condutta
Ancor fù Manto a Libertade in seno?
Dunque la speme mia non è distrutta?

Dunque libero piè preme il terreno
Ov' io sortii la culla? oh sorte, oh Manto,
Oh amor di Patria; oh me felice appieno!

Deh, soggiuns' Ella, se tu m' ami tanto,
Come pur mostri, se a te il Ciel fia grato,
Poichè tergesti dal mio ciglio il pianto,

Torna alla Patria nostra, al suolo amato,
(Che ben vegg' io che vivo ancor scendesti
Ove scender due volte a pochi è dato)

Cerca l' Amico mio: che qui vedesti
Il suo Maro gli narra, e l' assicura;
Che i momenti miglior furono questi

Che

Che ragionai di lui, di mia più pura
Felicità, dacchè gelida, e muta
La spoglia, che mi diè, resi a natura:

La gloria di mia Patria ora è compiuta.
Vanne, lo trova, abbraccia in nome mio
Il Filosofo Duce, e lo saluta.

Digli, ch'anco quaggiù spesso s'udìo
Di sue geste parlar colei, che manda
I nomi più famosi oltre l'obblio.

Sul nativo mio suol pregal, che spanda
Qual benefico Sol gl' influssi sui,
La cara Patria mia gli raccomanda.

Digli, che spero di veder per Lui
Risorger l'Arti, e rifiorire i gravi
Studj di Palla, a cui devoto io fui;

E spero ancor, che alfin sbanditi i pravi
Ozj, che di virtù fecero strazio,
Sorga una prole non peggior degli avi.

Digli, che quella man lodo, e ringrazio,
Per cui del Popol d'Ilia, e di Gradivo
Il prisco onor risorgerà nel Lazio.

Rie-

Riedon già miglior giorni: alza il giulivo
Volto la pace, e del furore aggrava
I ferrrei ceppi (g) il conquistato ulivo.

Dicea VIRGILIO ancor, nè lungi stava
Drapel d'amici spirti, e poichè note
Fù lor di che tra noi si ragionava,

Si mosser tutti, e se d'un giusto voto,
Dissero a me rivolti, unqua ti calse,
O tu, cui non gravò l'avara Cloto,

Deh tornando lassù, dove non valse
Alcuna prece a noi contro gli artigli
Di Lei, che troppo presto oh Dio! n'assalse,

MIOLLIS ricerca in nostro nome, e digli
Che ciascuno di noi l'ama, e l'ammira,
Che tutti fummo un dì d' Etruria figli.

Io son Petcarca, un disse: ecco la Lira,
Che suonò casti amori, e ch'or rivolge
I canti al Cielo, ove il mio ben s'aggira.

Dan-

(g) . . . . Furor impius intus
Saeva sedens super arma, & centum vinctus aheneis
Post tergum nodis . . . . . Virg. Lib. I. v. 294. & seq.

Dante son io, soggiugne un altro, e volge
L' abbronzato sembiante: osserva io sono
Colui, che entrò nelle tartaree bolge.

Da que' due non lontana in mesto tuono
Stavasi un Ombra, e bassa la pupilla
Tenea, nè da suoi labbri uscia mai suono.

E perchè, le diss'io, del par non brilla
Sul tuo volto la gioja? Ombra gentile
Chi sei? Quella rispose; io son Corilla.

Sempre amica mi fù sorte, ma a vile
M'ebbe quand'io fui presso ad esser spenta,
Nè fù alla vita il mio morir simile.

Se morte d' un sol giorno era più lenta,
O sol d' un ora almen, sceura di doglia
Oggi del mio destin sarei contenta;

Ed il Guerrier, cui generosa voglia
Prese di me, non avria cerca indarno
La coperta di morte inutil spoglia.

Nè già mi duol, che informe spettro, e scarno
Fossi: mi duol, che a me non fu concesso
Parlar col Duce il bel Sermon dell' Arno.

Ma

Ma a vendicarmi dal feral cipresso
V' ha Etrusca musa, e sostener ben puote
L' onor della mia Patria, e del mio Sesso.

Vive Amarilli, che soavi scuote
Le tosche corde, e contro cui non fia
Ch' unqua invidia maligna il dente arruote.

Mentre Corilla di parlar finìa
Di nuovi evviva il bosco, e la pendice,
L' alloro il mirto risuonar s' udìa.

Sin dall' empirea volta, ove il felice
Eletto stuol dell' alme pure alberga,
Risposero agli evviva e Laura e Bice.

Tacito allor, prima che il giorno emerga
Partia-dal bosco, e fra il rumor, che assorda
Gridò Maro, e raggiunsemi alle terga;

Di me, te ne scongiuro, ah non ti scorda!
Vanne, e all' amico di VIRGILIO al Padre,
Al Mecenate mio tu mi ricorda.

Digli che sempre illustre, e fra le squadre,
E in pace il bramo, e Francia ognor desìo
Veder di nuovi Genj altrice, e Madre.

Per-

Perchè risorger disse, or non poss'io
Perchè sotto la mano agili, e pronte
Non rispondon le corde al buon desìo!

Potessi almen quell' onorata fronte
Baciar, che tanto a Palla, e a Marte piacque,
Ma oh Dio! l' inesorabile Caronte
Non vuol.... quì sospirò, turbossi, e tacque.

DIS-

DISCORSO APOLOGETICO

CONTRO ALCUNE IMPUTAZIONI FATTE ALLE LETTERE

L'Uomo è uscito perfettibile dalle mani della natura. Il suo spirito è rapito per una serie più o meno estesa d'idee, che segna il grado di perfezion relativa, a cui sollevasi tra le create Intelligenze. L'originale ignoranza è il primo anello comune di qnesta catena d' idee, che l'azzardo, l' educazione, i bisogni lentamente sviluppano, e che vien limitata dalla morte.

Le Belle Lettere, come le Scienze tntte, e le Arti sono nate dai bisogni svegliati nell' uomo costituito Attore nel teatro della vita. La necessità di comunicare a suoi simili i concetti dello spirito, e i sentimenti del cuore dispose gli esordj dell' Eloquenza, che dalla rozzezza della naturale semplicità si elevò a dominare sugli animi, a mansuefarli, correggerli, invaderli dell' entusiasmo il più fervido per la virtù, per la libertà, l' amor della Patria, o della Gloria. I bisogni pur dello spirito crearono la Poesìa, e la Storia. La prima cantò le lodi degli Eroi, e de' Numi, effigiò le

passioni, e la natura, e fino una turba d'oggetti, i cui prototipi non esistevano, che ne' regni della Fantasìa. L' altra coll' arte mirabile di dipignere i pensieri fissando in certo modo l'incostanza del tempo perpetnò la memoria delle rivoluzioni, e fenomeni dell' universo, degli avenimenti morali, e politici più rilevanti, e l'ammirazione per la virtù de' grand' nomini, che difesero la Patria, o l' illustrarono coi loro talenti. La storia è per lo spirito umano una ricca sorgente di beni. Per essa aggiugne alle proprie le cognizioni di molti secoli, profitta dell' opinioni, e degli errori stessi altrui per estender la sfera della sua perfettibilità. La Poesìa mette, a così dir, sulle scene in azion la Morale. Vi rappresenta l' uomo colle sue debolezze, e co' suoi pregi, e mentre dipinge i caratteri d' un cittadino illibato, o perverso, d' un' ipocrita adulatore, o di un saggio amico, le orribili conseguenze del fanatismo, o i trionfi della Religione solleva l' anima dello spettatore sensibile alle più utili idee, e corregge i costumi.

Ecco quali sono le lettere considerate in se stesse. No, che la natnra non ha voluto preservar l'uomo da esse, come una madre allontana un' arma pericolosa dalle mani del suo tenero figlio. Vi ha anzi inclinato il suo spirito col soggettarlo ai bisogni, che dovevan pro-

produrle. Se la facondia d' un' Oratore imprudente, o malvaggio cagionò la ruina d' uno stato, se un licenzioso poeta avvilì colla contaminata fantasìa, e colle tinte ingiuriose d' un' atrabile la lingua de' Numi, ciò mostra l' abuso dell'arte; ma resta sempre giustificata all' occhio del buon senso la natura ne'suoi fini. E qual dono ha ricevuto l' uomo da questa madre benefica, che non sia tralignato nelle sue mani? Permettetemi, che intanto ribatta di volo le contumeliose imputazioni, in cui si pretende da alcuni, che le lettere corrompano i costumi, e indeboliscano la virtù militare.

Le nostre anime, dicesi, si sono corrotte a misura, che le lettere hanno acquistati nuovi gradi di perfezione. L' innalzamento, e la depression giornaliera dell' acque dell' Oceano non furono soggettati al corso dell' astro, che c' illumina la notte, più regolamente, che la sorte della probità, e costumi ai loro progressi.

E' una massima proscritta al Tribunale della Ragione, che l' uomo sia naturalmente buono. Un' essere, che esiste senz' avere una cognizione riflessa della sua esistenza, che opera senza libertà, e criterio, che dipende totalmente dalle cose, che sono fuori di lui, in somma *l' uomo machina* non può considerarsi per un Ente morale. La virtù fondasi nell' attuale contrasto

fra

tra la mente, e gli affetti, e và necessariamente congiunta alla preventiva cognizione de' morali doveri. Non nasciamo coi germi infusi della virtù: nasciamo soltanto ragionevoli, e sensibili. L' educazione c' insinua le idee del bene, e del mal morale, come la sperienza ci comunica il sentimento del bene, e mal fisico. Non comincia a stabilirsi la moralità nell' azioni, che al punto, in cui manifestasi sviluppata la ragione. Allora l' uomo diviene un' Ente morale per mezzo dei lumi, che dileguando dalla sua anima in parte il velo caliginoso dell' ignoranza gli scoprono le relazioni, che lo uniscono a Dio, e a suoi simili, e lo preparano a sostenere gli assalti pericolosi dell' amor proprio. E' egli privo di questi lumi? Fra le tenebre dell' ignoranza l' uomo senza rimorsi è più esposto ai delitti. Non ha per causa di agire, che gl' impulsi temerarj di cieche passioni, e se la forza sensibile delle Leggi, il materialismo del costume, e dell' opinion nol rattengono, è capace de' più iniqui trasporti. Una brutale ferocia, o una torpida stupidezza formano dunque il carattere dell' uomo ignorante, e quindi pure delle barbare Genti. Questa fatale verità è confermata dalle storie, che ci rappresentano i secoli rozzi per i più fecondi in morali disordini. A che pertanto riducesi la probità, che

si vuol riconoscer compagna indivisibile d' una mal augurata ignoranza, e che francamente si sostiene smarrita da noi, quando la luce delle lettere si è diffusa sul nostro orizzonte ? O ad una sempre uniforme indolenza; e allora una stoica apatìa concepita nel senso più esteso non è niente diversa da qnest' inoperosa, e sterile probità : o ad una mera virtù d' istinto totalmente incapace di merito, e questa sarebbe pur la virtù delle belve più feroci, e intrattabili, giacchè le Tigri crudeli dell' Ircania, e le furibonde lionesse di Libia avide ognora del sangue dell' altre bestie rispettano quello de' loro parti: ovvero piuttosto ad una di quelle virtù, che regnarono con Saturno nell' età d' oro, quando gli uomini ignoranti, e senza passioni viveano in seno d' un' infantile semplicità : ma questi anrei tempi non hanno mai esistito che nelle favole de' poeti, e l' nomo senza passioni è un' Ente metafisico, che la natura non ammette. L' amor proprio, questa sovrana passione, come il Proteo favoloso, veste la forma dell' altre ; da lui solo senza il freno di leggi penali, e non già dalle lettere, traggono i vizj la loro origin comune. Come mai ciò, che offre le più sublimi lezioni di virtù può corrompere gl' ingenui costumi ? E' vero, che il raffinamento di questi è un' effetto necessario della felice col-

tura delle lettere, e dell'Arti belle: *ingenuas didicisse fideliter artes emollit mores, nec sinit esse feros*: Ma un tale raffinamento consiste in una certa delicatezza di gusto pel Bello, in certe grazie innocenti di spirito, in una certa sensibilità per l' anime virtuose, e per gl' ingegni benemeriti, e sublimi, in una certa tempra di cuore dolcemente flessibile alla compassione, e all'amore, in breve in una certa pompa leale d'umanità feconda di piaceri, che moltiplicano i nodi della vita civile. Non già consiste, come vuolsi, nella destrezza di mascherare il vizio con tratti gentili, e officiose maniere, e i più infami tradimenti d' un cuore perverso colle affettate sembianze d' un' amicizia sincera; o nell' arte indegna di ragionevoli creature di emulare i molli Sibariti, o i voluttuosi Luculli. Questo ha luogo come in proprio domicilio o dove appunto le lettere non hanno asilo, ed onore, o dove ne decadde il pregio, o infine dove il Dispotismo unendo in poche mani l' uso delle sostanze d' una turba di schiavi ignoranti, e imbecilli abbaglia colla splendidezza d' un lusso enorme. Il primo raffinamento và del pari colla perfezion delle Lettere, ed ho per garanti in così dire le storie antiche, e moderne: per esso gli uomini divengono più affabili, e sociali, e meglio pregiano l' umanità, che

san-

sanno allora rispettare, come ne' loro concittadini, negli stranieri, e ne' barbari sparsi nella superficie del globo; e chi troverà corruzione in ciò, che forma l' ornamento più bello della nostra natura?

Per egual modo sostengo, che la coltura delle Lettere non indebolisce la virtù militare.

I Goti bellicosi disprezzavan le Lettere, come indegne occupazioni del genio guerriero, ed atte soltanto ad ammollire il caratter virile. Quando presero Atene, e saccheggiarono con furore le Greche provincie le sole biblioteche non furon avvolte nel comune sterminio appunto sull' idea, che gioverebbero a rattenere avviliti que' popoli col rimoverli dai militari esercizj. Un tal pregiudicio era degno della barbarie d' un' ignorante nazion predatrice. Dovrà egli mai essere pel filosofo una prova incontrastabile, che le Lettere sieno realmente nemiche della militare virtù? Qual forza può avere in tal punto l' autorità di tai giudici! Convien distinguere la virtù militare da un' audacia impetuosa, e feroce. Questa non è che un'entusiasmo di brutale istinto, che, ove fermenta, sparge la desolazione, e l'orrore, simile in certo modo a quelle terribili meteore, che piombando ruinose sul mare lo mettono in fiera tempesta, affondano i navigli, e disperdonsi in breve tratto di tempo,

po. Essa formò sempre il carattere delle nazioni incolte, come lo attestano gli annali del mondo, e per conseguenza quello de' Goti conquistatori. Una tale ferocia nemica d'ogni disciplina, e d'ogni legge, che fu sempre il flagello dell'umanità tanto è lungi, che sia una virtù, che anzi rende gli Attila, i Koulikan, e i Tamerlani agli occhi del buon senso mostri indegni dell'umana condizione. Sono oggetti d' orrore la forza, e il coraggio a fianco dei delitti malgrado i successi. Ma la virtù militare è il coraggio regolato dalla disciplina, e dalla prudenza; dalla disciplina nel soldato, dalla prudenza nel condottiero, e l' amor della gloria, o della Patria ne è il motore principio. Hanno da ascriversi ad essa le conquiste d' Alessandro, la ritirata dei dieci mila sotto il comando di Senofonte, le imprese di Cesare, di Montecucoli, di Turena, d' Eugenio, di Federico II., e di tant' altri, che le storie antiche, e recenti ci annunciano per modelli d' Eroismo stupendo. Tutti questi grand' nomini hanno accoppiata la coltura filosofica, e letteraria alla virtù militare, e furono educati in mezzo a Nazioni, presso cui erano da gran tempo in onore le liberali discipline. E' dunque insussistente per fatto, che influiscano a smarrire il Genio guerriero. Anzi soggiungo, che siccome l' arte della guerra è di-

ve-

venuta un' oggetto assai complicato per l' invenzione dell' artiglieria, e i progressi della Scienza del Genio, e della Nautica, il guerriero ha mestieri di alimentare il suo spirito colle cognizioni, che hanno rapporto a quest' arte; procacciarsi cioè le più esatte idee geografiche, e Idrografiche; esercitarsi nella lettura ragionata delle storie, che presentano il moltiforme spettacolo delle guerre sostenute ne' Continenti, o in seno dei mari, la prudenza de' Capitani nella condotta degli eserciti, le disposizioni delle battaglie, gli stratagemmi per imporre al nemico, o riparar prontamente dei sinistri non soggetti, o sfuggiti ai calcoli della stessa prudenza, le cause delle perdite, e quelle delle vittorie, l' economia delle forze, i mezzi, onde l' arte giunse a bilanciare, e fino a render nullo talora l' ascendente della situazione, e del numero, il poter dell' azzardo spesso sì prepotente nelle belliche vicissitudini, e l' industria sagace, che pur spesso riuscì a prevenirlo, tutto il sistema in somma de' principj, che concorrono a decidere dell' esito delle guerre, e da cui può dipendere il destin degli Stati. Mentre l' immaginazion del Guerriero si occupa di quest' importanti oggetti il suo spirito s' istruisce, e feconda. L' amor della Gloria lo accende a fronte de' grandi esempj, e il suo Genio si sente eccitato ad emu-

larli. Le lettere dunque anzichè ammollire il coraggio marziale lo rassicurano, e unite alla Disciplina danno ai Generali quell' ascendente, che ha la ragione accanto del valore sull' audacia frenetica, e cieca d' un' istinto feroce. E' proprio de' Barbari, dice Tacito, l'operare con impeto: *barbaris cunctatio servilis*; e Pirro, al vedere i Romani Generali, che ordinavano con Magistero non ordinario le truppe, attonito disse; *questi barbari non hanno nulla di barbaro nella tattica loro.*

Che se i Tartari idioti hanno più d' una volta conquistato l'Impero Cinese, ove da gran tempo fioriscon le lettere, ciò prova soltanto, che queste da se sole non bastano a rendere un popolo invitto. La ragion sola non forma gli uomini coraggiosi, e il valore segregato dalla ragione li fà d' un caratter brutale. Oltre a ciò la virtù militare consiste meno nella forza, o robustezza, del corpo, che nella saggia Disciplina, e questa, che è la ragion degli eserciti, fu sempre l' opra di spiriti illuminati, e colti. Atene fu grande, e formidabile, particolarmente sul mare, quando sotto i suoi Portici, o lungo il muro del Pireo attigneano ai Socratici fonti la sapienza i brillanti Alcibiadi, quando i Pericli avvaloravano nella società dell' Arpasie il talento mirabile di dominare sulla mente, e gli affetti del Popolo coll'

coll'arte della parola, e quando i Sofocli, e gli Euripidi riportavano sulle scene col loro genio letterario da un Pubblico estimatore del Bello delle corone emole di quelle, che cinser la fronte degli Eroi trionfatori di Maratona, e Salamina contro la Persia.

Quanti Popoli Europei hanno in poco più di due secoli emulata almeno la gloria letteraria de' tempi migliori della Grecia, e di Roma. Le Scienze, e le Lettere sostengon tra loro un' illustre comparsa; eppure quante prove luminose di bellica virtù non seguono ad aggiugnere ne' fasti Nazionali codeste Regioni favorite egualmente da Minerva, e da Marte!

Ma valga per tutti gli esempj, di cui abbonda gli annali de' Popoli colti a smentire la sofistica imputazion calunniosa, quello presentatoci in lui stesso dal prode Generale, che onora questa nostra Adunanza: Egli, che sa combatter, come Epaminonda, in campo, distinguersi egualmente nelle letterarie Palestre, gustare, e promovere le sublimi produzioni del Genio, e rialzare ovunque col più fervido zelo, come ora al nostro VIRGILIO, per mezzo di pubblici monumenti la gloria degl' Ingegni famosi, che onorano la loro Patria, d esaltano la dignità della nostra Natura.

ODE

ODE

DI EUGILBO COLLIDEO

O chiare ombre famose,
Tornar poteste al giorno:
A l' urne polverose
Stan mille voti intorno.
Ma chiuse al dì le porte
Sorda divien la morte:
La vigile custode
De' ben guardati marmi
Non cede a l' altrui lode,
Non cede al suon de' carmi:
Sol s' aggira, e si volve
Fra l'ossa, e fra la polve.
Almen l'annosa etate
Col variar de' lustri
Le immagini onorate
Serbasse a l' alme illustri!
Ma i bronzi, e i marmi atterra,
E nel obblio rinserra.

Qual

Qual di virtù rubella
Furia dal Caspio mosse?
La vandala procella
L' opre miglior percosse,
E coprì di ruina
La maestà latina:
Cinser d' orror la fronte
Le greche arti confuse:
Tornar di Pindo al monte
Le desolate muse,
Barbari, e 'n ira ai Numi
Fur gl' itali costumi.
Di Malatesta come
Non anco il grido è spento?
Gli serbò vivo il nome
Il detestato evento.
Freme la patria istoria
Sopra la sua memoria.
Cercò Manto affannosa
La Virgiliana Testa,
Cui l' onda vorticosa
Di seco trar non resta.
Ma di scoprirla il fato
A noi l' avea serbato.

Onor

Onor di greco Fabro
Vè l' immago simile :
Di Maro è questo il labro ;
Questo è lo sguardo umile :
Vedi la sparsa chioma
Dal lauro eterno doma .
(a) Mercè d' un Genio amico
Fuor dell' obblio risorge :
Del simulacro antico
Note non dubbie ei scorge :
Le opposte ombre dirada ,
E al ver s' apre la strada .
Squarciato il fosco velo ,
Che intorno l' avvolgea ;
Lunga su 'l nostro Cielo
Striscia di luce ardea ,
Che in mille genj e mille
Destò d' onor scintille .

Ed

(a) Il suddetto Segretario Girolamo Carli con una dottissima sua Dissertazione del 1776.

Ed or, che 'l fren di Manto
Miollis sì dolce regge,
De gli Ocnei Cigni il canto
A far corona elegge
Del sommo Vate al Busto
Emulator d'Augusto.
Sopra marmorea pietra
Alzar ne feo l'immago:
Di gioja il cor penetra
Spettacolo sì vago.
Rispetta, o tempo avaro,
L'effigiato Maro.
Salve, o sublime ingegno,
Cui par non nacque ancora:
Te frà i Cantor più degno
L'un polo, e l'altro onora:
Innanzi a te stan chine
Tosche Muse, e latine.

CAN-

CANZONE

DI ACATO EVORTICO.

Già i vanni a scuotere
Del Mincio in riva
Sacro a VIRGILIO
Si affretta il dì.

Su via, preparisi
Pompa giuliva
Al maggior Epico,
Che Italia udì.

Notte precedelo
Lieta, e ridente,
Che un giorno annunzia
Più lieto ancor.

Ebbro di giubilo
Ciascun si sente;
Cantar già s' odono
Ninfe, e Pastor.

Scendi, mia Cetera,
Dal Faggio usato,
Che di star mutola
Tempo non è:

Fosti di Titiro,
Or sei di Acato:
La prisca gloria
Rinova in te.

Ecco l' immagine
Scolpita al vivo
Di Lui, che ai moduli
La via ti aprì.

Dunque preparisi
Canto giulivo
Al maggior Epico,
Che Italia udì.

Salve, o chiarissimo
Lume di Manto,
Caro al buon secolo,
E ad ogni età!

L'

L' immarcessibile
Tuo nobil vanto
Ai tardi posteri
Famoso andrà :

Mentre da ogn' angolo
Fra i lauri, e l'armi
Ti si tributano
Voti , e desir ;

Teco su l' agili
Penne de' carmi
Gli Eroi sen volino
A l' avvenir .

Di allor le tempia
Cinto , e d'ulivo
Miollis pacifico
Ti sia vicin:

Miollis , che al libero
Tuo suol nativo
Lo stabil modera
Nuovo destin :

Ei ; che di gloria
Per te sol vago
Sin da l' Elisio
Ti richiamò ;

Per cui l' eburna
Tua dolce immago
Più bella a sorgere
Fra noi tornò .

Salve , o chiarissimo
Lume di Manto ,
Se ai tardi posteri
Virgilio andrà ,

L' Eroe , che onorati ,
Passi frattanto
D' Enea più celebre
Ad ogni età .

Il Patrio Lago
Al suo Generale Comandante

SONETTO

Solleva il capo dal limoso fondo,
E da la putrid' alga il crine asterge
Il Patrio Lago, e a l' onda somma asperge,
E l' occhio, e il labbro d' atra feccia immondo.

Sorge a mirar a niun altro secondo
Il suo gran Vate, che da l' alto emerge
Nobil Trofeo, ch' altro Mecena gli erge,
Che di sue landi crea stupore al Mondo.

Io deggio, esclama, o Duce, un doppio serto
De la Palladia, ed Apollinea fronda
A l' erudito, e bellico tuo merto.

Non ti sottrar a l' ospital mia sponda,
A tuoi plausi ogni cor farà concerto:
Nè più ripongo il capo in grembo a l' onda:

SONETTO

Vide già Maro de' suoi fasti altera
Star la gran mole, che gli alzasti, o Duce;
E rifulgente di celeste luce
La Latina membrò gloria primiera.

Vide: ma fosca intorno aspra bufera
Scorse d'Ausonia il Cielo; e fero, e truce,
Nume, che morte, e che ruine adduce,
Calò Gradivo la feral visiera.

L'alta mole crollò, tu la mirasti;
E al Cantor magno del figliuol d'Anchise
Novo offristi trionfo, e novi fasti.

Così, Miollis, de' pregi tuoi ripiena,
Salvo suo primo onor, lieta sorrise
L'Ombra sublime, e rammentò Mecena.

SONETTO

DELLO STESSO.

Empio chi l'alma fra le stragi indura!
Ch' alza fra stragi di vittoria il canto!
Corona attorta al crin di sangue impura
Misera è gloria, disumano vanto.

Spento il furor, parla ragione; e intanto
Sorge rimorso de l' altrui sciagura:
Di spose, e madri al tenero compianto
Ira si desta in Ciel, freme natura.

Oh! Franco genio! di tue spade il lampo
Guizza, e trionfi; trepido a un momento
Fughi 'l nemico, ei t' abbandona il campo;

Voce de' fasti vostri ha fama invano:
Cedete a l' inusato alto portento,
Cedi Pnnico ardir, genio Romano.

SO-

SONETTO

DELLO STESSO.

Svegliati, o trista assai, misera Donna:
Qual di speranze etate, Italia, è questa!
Di libera virtù, scudo, e colonna,
De' suoi fasti a l' onor Francia ti desta.

Minacciosa guerriera in corta gonna
Impiuma ancora al tuo cimier la cresta;
E a cor nemico, in cui valore assonna,
Spiri a nemico cor aura funesta.

D' immense genti la cervice doma,
Grande sarai, possente; vendicata
Lor gloria avranno il Campidoglio, e Roma.

Ma guarda un dì non divenire ingrata:
Pensa, onde cinta andrai d' allor la chioma,
Onde a te forza, e libertate è nata.

CAN-

CANZONE

Se nell'antica polve
Nostre fragili some
Urta il Tempo, e dissolve:
Pur vive eterno il nome
Ignoto alle ritorte
Della seconda morte.
In su l' elisio lido
Giunto al cantor d' Enea
Delle sue laudi il grido,
Onde laggiù si bea,
Spinse dall' atra foce
Grata così la voce.
Qual lume spargi intorno
In su la patria riva
Di beltà nuove adorno?
E torni rediviva
Anche fra mezzo all' armi
La Musica de' carmi!

Miollis, invitto Duce,
Onor de' colli ascrei,
Dell' Apollinèa luce
La stanca alma ricrei:
Tu delle Muse amico
Me torni al culto antico.
Per Te novello lume
Riede a cerchiarmi il viso;
Con più agili piume
Movo dal queto Eliso
Per festeggiare il dono
Della mia cetra al suono.
Quando del pio Trojano
Pinsi in leggiadro stile
Or la guerriera mano,
Ed ora il cor gentile
Quasi di Te presago
Di Te pinsi l' immago.
Cinto di nuova fronda
Il Nome tuo vorrei
Sulla materna sponda
Ornar de' versi miei
Poi che innalzi a me sacro
Novello il Simulacro.

Se

Se nudo spirto, ed ombra
M' è conteso tal vanto;
Dolcezza il cor m' ingombra
Nel rivedere, o Manto,
Del carme illustre, e grato
A Te l'onor serbato.
Agl' onorati ingegni
D' ogni saver maestra
Sopra dell' altre regni
Questa dotta Palestra,
Vinte de' tempi l' onte
Col mio gran nome in fronte.
Deh seconda i miei voti,
E di scienza gravi
I più tardi Nepoti
Seguan l'onor degl' Avi,
E sotto tanti auspici
Crescano i dì felici.
O stanza avventurosa
Di muse antico nido
Mal temi procellosa
Sorte di fato infido,
Se veglia a tua ventura
Di Miollis la cura

I lui pregi, e sudori
Tu celebra frattanto,
Se mancano i colori
A pignerlo nel canto
Là ritrovar li puoi
Dove cantai gl'Eroi.

Man-

Mantova desiderosa della Pace.

SONETTO

E fino a quando dalle mie contrade
O tanto desiata amabil pace
Esule andrai, ed il rotar pugnace
Temer dovrò delle nimiche spade?

Deh vieni, e i frutti ognor di libertade
Mi rassecura, la sanguigna face
Spenta di Marte, incontro a cui si sface
Qual neve al sol la prisca mia beltade.

Di Manto i voti udì Maro, ed aperti
Le svela i dì futuri, e quel, che adduce
Il ben ristorator de' guai sofferti:

Poi lieto, che il suo nome a nuova luce
Torni, Miollis le addita, e in esso i merti
Del grande Augusto, e del Trojano Duce.

ODE

ODE

DI GIBERTO ERIPEO.

. . . . . *Deus nobis hęc otia fecit*
VIRGIL. EGL. I.

Poichè l' usbergo furibonda cinse
Discordia al balenar di mille spade,
E di Civico sangue ingorda tinse
L' Ocnee contrade:

Dai dolci campi, e dai paterni lari
Nudi gli abitator cacciò la guerra:
Cercar raminghi, e di lor sorte ignari
Estrania terra.

Solo ovunque spirava atro squallore,
Che tutti in doglia i patrj lidi avvolse:
Straniera man del povero Cultore
La speme colse.

L' amata prole il barbaro soldato
Strappò dal sen di desolate madri:
Pianser in quel de' figlj il proprio fato
Cadenti Padri.

Tu

Tu sol, felice Titiro, Tu solo
Vedevi il Campo tuo di frutti grave:
Tu menavi tu sol nel comun duolo
Vita soave.

Tu di frondoso faggio all' ombra amena
Lieto guardando al pasco i pingui armenti
Nuovi tentavi sull' agreste avena
Dolci concenti.

D' Amarillide tua spesso apprendea
Il caro nome e l' una, e l'altra riva:
Quel nome amato all' aure ripetea
Eco giuliva.

Un Dio quel fu, che fece gli ozj tuoi:
Di questo Dio sotto i beati auspici
Grandi furon per te campi, ed Eroi,
Greggie, e pendici.

Ma ahimè! la nostra etade ahi! nuove scene
D' orrore apperse, e in varìata sorte
Stampò Gradivo irato in queste arene
Passi di morte.

Mi-

Misera Patria mia ! discinto il manto ,
Lacero il sen , all' aura in preda il crine ,
Misera Patria ! ancor sparge di pianto
Le sue ruine .

Pallade , amica Dea , schiere copiose
A gravi studj allor chiamasti invano :
Ornava l' are tue di poche rose
Sol qualche mano .

Pallade , amica Dea , non più negletta
Copri le ingiurie tue copri di un velo :
A nuovo ordin di tempi alfin ti aspetta
Più fausto cielo .

Al gran Titiro sacra alto argomento
Di Patrio Amor , spunta felice aurora :
Caro ai futuri tempi monumento
Titiro onora .

Inni festivi a quel spargono intorno
Mille de' nostri cor teneri voti :
Qui pure i vostri scioglierete un giorno
Tardi Nepoti .

Poi-

Poichè fregia di lui l' eccelso Nome
Le Scienze, e l' Arti coll' Ascree sorelle,
Dallo squallor, che le copriva, oh come
Sorgon più belle!

Vanta agli studj amici, e ai dotti carmi
Anche l' etade nostra i Mecenati:
A noi porta Miollis in mezzo all' armi
Ozj beati.

Guerriero invitto, a que' sudati allori,
Che dona Libertade ai Franchi Eroi,
Palla, l' amata Dea, che tanto onori,
Intreccia i suoi:

Tempi perchè disgiunti? Al divin canto,
Che i nomi eterna, allor segno più amato
Te sol farebbe, or te sua gioja, e vanto,
Titiro grato.

Al Cittadino Generale MIOLLIS
pel nuovo monumento eretto a VIRGILIO

SONETTO

Dove in ampio cammin vario diviso
Fischianti a l'aura, raddoppiati, ed irti
Nel muto seno del pacato Eliso
Intorno alzan la fronte allori, e mirti:

Dove per bei piacer s'eterna il riso
Fra' cori eletti di beati spirti
Gioja spirante dal candor del viso
Stava, MIOLLIS, il tuo gran Maro à udirti.

E tali fur le tue parole: inulto
Non fia l'alto Cantore; in più bel giorno
L'empio vendicherò nordico insulto.

Grata quell'ombra allor de pregi tuoi
Le piante incise; e vi fer plauso intorno
De' Frigj l'ombre, e de' Latini Eroi.

SO-

SONETTO

Non sempre il vastator turbin guerriero
Di Pallade distrugge il Tempio, e l'arte:
Regge dell'armi tra il contrasto fiero,
Tra l'arse mura diroccate, e sparte:

O l'offuscato suo splendor primiero
Repente si ravviva a parte a parte
Ove risieda, ed abbia un Genio impero,
Qual'è Miollis, caro a Minerva, e a Marte.

Già sua mercè l'usato fregio, e vanto
L'amabile ripiglia arte de' carmi
Sotto gli auspicj del Cantor di Manto:

Onde più lieta errar quì intorno parmi
L'ombra di Lui, che celebrò col canto
I pascoli, le ville, i Duci, e l'armi.

P.

P. VIRGILII MARONIS

Triumphus

Recenti marmoreo Busto decoratus:

ELEGIA

Saecla sub Augusto si quem cecinere Poetam;
Sub Gallis hodie fertur ad astra Maro;

Quem genuit, (tandem post bella silentibus armis)
Jure canit patriis Mantua carmìnibus:

Exìmii Vates dum tanto digna loquuntur
Vate, sacer plaudit, Pieridumque chorus:

Est locus incultus media atque amplissimus urbe,
Surgit ubi Maro, quem celsa columna tenet:

Ergo triumphali hìc curru, stipante caterva
Gallorum, vehitur caetus Apollineus.

Sed iam Phoebus ait, vos magna parate sorores,
Dignaque Parnasso, digna Marone meo:

Continuo intendunt operi; pars maxima vatum
VIRGILII laudes ad sua Busta canunt:

Al-

Alternis quoque Castalides post versibus implent
Auras, fungitur et munere quaeque suo:

Pars calathis lectos Pindi de culmine flores
Spargit, ubi Vates conspiciendus adest;

Pars, quod Apollinea fuerit praestantior arte,
Festinat lauri cingere fronde caput:

Extemplo totam festo clamore per urbem
VIRGILII nomen plausus, et aura ferunt:

Inscia Plebs etiam circum praeconia jactat,
Mincius, et lymphis annuit ipse suis.

Inde silere jubet Phoebus: pro laude Maronis:
Subdidit, Æneidos grande loquatur opus.

Quin potius laetemur, ait, quod Mantua tantum
Parnasso meruit progenerasse virum:

Nam quae monte sub hoc hodie monumenta sacravit
Patria, VIRGILII praemia justa sui;

Francorum Ducis hoc meritum; quo Praeside, Vati
Antiquus nostro nunc renovatur honos:

Scilicet is metuens, ne dira oblivio, Fluctus
Post tot bellorum, mergeret in tenebras;

Romuleique viri ne nomen aranea turpi
Oblitum posthac stamine praetegeret ;

Consuluit : doctae dum tactus amore Minervae
Vatum restituit, Pegasidumque decus :

Quippe idem, multos quem nox injusta per annos
Occuluit, nigris vindicat e tenebris.

Quod si solemnis Patriae inter signa Triumphi
VIRGILII decorant inclyta serta comas ;

Pierio immortalis erit sub monte MIOLLIS,
Doctà qui dignum Pallade struxit opus.

Surgite nunc Vates ; gratesque rependite Franco ;
Surgit io Maro, nunc dicite, surgit io :

Dixerat haec Phaebus : mox alta cacumina montis,
Surgit io, repetunt ; Dux quoque Francus io.

All' ombra di VIRGILIO

SONETTO

Genio sublime, cui del Mincio in riva
E Dafne, e Palla ornar lo stil canoro;
Poi del figlio d'Anchise, e de la Diva
L'opre eternasti su la cetra d'oro;

Tu che intorno t'aggiri ombra giuliva
Ai patrii Lari, che io fedele adoro,
Deh s'avvien, che in Parnaso io canti, o scriva
Favor m'impetra dal Castalio coro.

Fia per Te forse, allor che l'alma ignuda
Il raro varcherà stagno d'Averno,
Ch'io viva, e il tempo, o l'onte altrui deluda.

Ma se alcun degna il cener mio di pianto,
Io vò che sculto in adamante eterno
Vegga un cor sacro al gran Cantor di Manto.

A VIRGILIO

SONETTO

Torna al patrio tuo suol, che ancor ti piange,
E tante oh Dio per te lagrime ha sparte,
Deh torna, e non temer ch' anco a turbare
Sorga, o grand'ombra, nordica falange.

Te qui richiama, e l' atra nebbia infrange
L' educato ai trionfi Italo Marte,
Quel, che la Libertà dona, e comparte
Quel, che il Nilo domò, tremar fe il Gange.

Vè l'arti, che sinor digiune, e smorte
Errar dintorno ai taciti Licèi
Sul cammin trionfal tornar risorte:

E vè Miollis, che generoso, e grande
Fra allor di Pace, e bellici trofei
Nuovi intreccia al tuo crin serti, e ghirlande.

EPI-

EPIGRAMMA

Χαιρετε μαντωοι, σφετερου κλεος εσλον αοιδου
Εντα Μιολλισην ηγεν αριζομαχον,
Ος τε οδῳ διεβη Χαλεπῃ πελαγητε ορητε
Σκεψομενος γαιαν πατριδα Βιργιλιου

TRADUZIONE

Mantova mia t' esalta, e ti fa lieta:
Tua fama, ch' alcun termine non serra,
Ha tratto a te quel fulmine di guerra
Miollis ad onorare il tuo poeta.

Per monti, e mar da sì remoti liti
Cupido vien, nè cerca altra mercede
Della via dura, pago assai, se vede
Il suol, che di Virgilio udì i vagiti:

All' Immortale BONAPARTE

SONETTO

DI ONIGILDO AULODO.

D' opre ammirande ognor natura amante
Formar guerrieri Eroi pensier si feo;
Creò Alessandro, al cui valore inante
Oppresso Dario, e il Mondo intier cadeo;

Formò i due Scipj, ed Annibal, che tante
Recò stragi, e ruine in sul Tarpeo,
Cesar creò, che in un veloce istante
Venne, vide, abbattè Caton, Pompeo

Ma stanca alfin di procreare Eroi
Più secoli pensosa, e incerta giacque:
Unir volendo in uno i Genj suoi

Il solo, il grande, onor d' Esperia nacque,
E ridonando i spenti duci a noi
In BONAPARTE epilogar li piacque:

Sull'

Sull' Inaugurazione del Busto di ***VIRGILIO***

ODE

Ombra di Maro augusta,
Che dal beato Eliso,
Il crin di lauro onusta,
Sorta tra noi ravviso
Nel muto simulacro,
Che in questo Tempio sacro
Al tuo gran Nome sta,

Deh! perchè mai restìa
Non cedi a voti miei
Quel Plettro, che rapìa
Fino commossi i Dei,
Sebben m' orni la fronda,
Su cui la livid' onda
D' obblio poter non ha?

Mi-

Ministro delle Muse
Nò, profanar nol voglio:
L' estro, che in sen m' infuse
Un generoso orgoglio
Alto mi leva, e imprime
Nelle spontanee rime
Segni d' Ascreo furor.

Radan gli augei palustri
Coi pigri vanni il suolo;
Dietro i gran Cigni illustri
Tento innalzarmi a volo
Dove a immortal memoria
Stan sculte dalla Gloria
L' inclite gesta in or

Sotto i famosi Nomi
D' Eroi di Guerra, e Pace,
Cui guatan biechi, e domi
L' invidia, e il veglio edace,
Te pur guatando, o Maro,
E gli altri, che varcaro
L' atro leteo confin.

Col Plettro tuo vorrei
Temprare a eterna lode
I pronti accenti miei
Del generoso, e prode
Miollis, spirito egregio,
Che innesta il doppio fregio
D' olivo, e lauro al crin;

Che i grand' Ingegni onora
Dell' Itale contrade,
O le lor tombe infiora
Con tenera pietade,
Scosso l' oltraggio rio
Di polveroso obblio,
Che atro sedea su lor.

Oppresse Morte indarno
Pel vindice Guerriero
La Corinna dell'Arno,
Del Crostolo l' Omero:
Per lui ne' bronzi, o marmi
Rivivono, e ne'carmi
Di fervidi Cantor.

Con trionfale destra
Sacra a Te pure un Busto
In quest' Ocnea Palestra
Fatt' emolo d' Augusto ,
Cui tuo sublime canto
Mosse dagli occhi il pianto
Tra i figlj di Quirin.

Monumenti d'orgoglio
L' Egizie Moli furo ,
Del Tempo onta , e cordoglio:
Ma Ei con pensier maturo ,
E magnanimo affetto
Quel , ch'or torreggia, ha eretto
Al genio tuo Divin ,

Genio , che assiso in dorso ,
Entro l' immenso vano ,
De' secoli , che al corso
Preme d' un Dio la mano,
Tiene per l'irta chioma
La curva invidia doma
In stretti laccj al piè .

Vè la rivale Manto
Del popol di Quirino,
Come ricopia il vanto
Or del gusto latino:
Del patrio fiume in riva
Eccheggiano gli evviva
Al tuo Mecena, e a Te

Ma, se tuttor restìo
Non cedi a voti miei
Quel Plettro, che rapìo
Fino commossi i Dei,
Sebben m' orni la fronda,
Su cui la livid' onda
D' obblio poter non ha,

Vate leggo ne' tetri
Volumi ora del fato,
Che sorgerà chi impetri
Il vanto a me negato,
E Teco il Nome, e l' opra
Di Lui rialzi, e scopra
Alla più tarda Età.

INAUGURATION

DU BUSTE

DE VIRGILE.

Le 30 Ventose, jour fixé pour l'inauguration du Buste de Virgile, les habitans de Mantouë se signalèrent dans les préparatifs de la fête. Les principales rues étaient tendues de tapisseries, beaucoup de maisons ornées de guirlandes et de bustes ou gravures de Virgile. La maison Bianchi, habitée par le Général MIOLLIS, *était décorée avec un soin particulier; on voyait sur la rampe de l'escalier et dans les Vestibules des trophées de Musique champêtre et d'Agriculture. La grande salle était tendue d'étoffes de soie, et sur des socles placés à des distances égales figuraient des statues de grandeur naturelle, représentant les Muses et Apollon; le fond de la salle était orné de guirlandes de liere ombrageant un portrait de Virgile, ouvrage d'un grand maître, et fait d'après un buste antique. Le quartier des*

Juifs

INAUGURAZIONE

DEL BUSTO

DI VIRGILIO.

Il 30. Ventoso, giorno fissato per l'inaugurazione del Busto di Virgilio, gli abitanti di Mantova si segnalarono nei preparativi della Festa. Le principali contrade erano addobbate di tapezzerie, molte case adorne di ghirlande, e di Busti, o rami di Virgilio. La casa Bianchi abitata dal General Miollis era decorata con particolar attenzione; si vedevano sulla branca della scala, e nel vestibolo de' Trofei di musica campestre, e d' Agricoltura. La grande sala era guernita di stoffe di seta, e figuravano sopra plinti situati a eguali distanze delle statue di grandezza naturale rappresentanti le Muse, ed Apollo. Il fondo della sala era fregiato di ghirlande di ellera, che ombreggiavano un ritratto di Virgilio, lavoro d'ec-

Juifs présentait un spectacle intéressant; toutes les croisées étaient ornées de guirlandes et le rez-de-chaussée de chaque maison tendu de tapisseries à personnages, couvert de tableaux, de gravures et d'inscriptions.

Avant de suivre les acteurs de la fête sur la place où devait avoir lieu une scene aussi intéressante, nous jetterons un coup-d'œil rapide sur les deux monumens élevés par les soins du Général MIOLLIS *sur la place de l'Argine, une des plus belles de toutes celles de l'Italie, par l'avantage qu'elle a d'être ouverte du côté de la campagne et d'offrir dans un agréable lointain les montagnes du Tyrol pour perspective, et à laquelle il ne manque, en ce moment, que quelques Edifices et des plantations d'arbres pour la rendre régulière* (a).

A

(a) *Le Général* MIOLLIS *a conçu des projets qui font un honneur infini à son bon goût et qui annoncent son amour pour les sciences et son attachement pour les habitans de Mantoue. Il a proposé d'ériger en Panthéon la basilique de S. Philippe dont les connaisseurs admirent l'architecture et l'intérieur de la nef. Une rue ouverte au-devant de ce temple de l'immortalité conduirait à la place de Virgile et donnerait au frontispice du temple un point-de-vue et un dégagement dont il a besoin.*

cellente pennello, e copiato da un busto antico. Il Ghetto offriva uno spettacolo interessante: Tutte le finestre erano ornate di ghirlande, e il pianterreno di ogni casa era coperto di tapezzeria a figure, di quadri a rami, e d' iscrizioni.

Prima di proseguire gli attori della Festa sulla piazza, dove aveva ad aprirsi una scena tanto importante, gitteremo una rapida occhiata su i due monumenti eretti per sollecitudine del General MIOLLIS sulla piazza dell' argine una delle più belle dell' Italia pel vantaggio, che ha d' essere aperta dal lato della campagna, e presentare in una aggradevole lontananza le montagne del Tirolo per prospettiva, e a cui ora non mancano che alcuni edificj, e delle piantagioni di alberi a renderla regolare (*a*).

All'

(*a*) Il General MIOLLIS ha concepiti de' progetti, che fanno un' onore infinito al suo buon gusto, e che annunziano il suo amor per le Scienze, e il suo attaccamento agli abitanti di Mantova. Ha Egli proposto d' erigere in Paotheon la Chiesa de' Filippini, di cui ammirano gl' intelligenti l' architettura, e l' interno della navata; una strada aperta d' incontro a questo Tempio dell' immortalità condurrebbe alla Piazza di Virgilio, e darebbe un punto di vista alla facciata del Tempio, e un disimpegno di cui abbisogna.

A l'entrée de la Place, par la rue de la Poste, on remarquait l'arc de triomphe d'ordre Corinthien, sous lequel devaient défiler la troupe, les autorités Civiles et Militaires et passer le char antique destiné à porter le buste du prince des poètes. Cet arc de triomphe, dont on donnera le dessin dans le frontispice de la description, était orné de bas-reliefs et décoré de statues. Les quatre bas-reliefs du côte de l'Auberge de la Poste repsésentaient, savoir, le premier, Neptune sortant de la mer, et réprimant les fureurs d'Eole qui voulait submerger la flotte d'Enée; le second l'embarquement d'Enée avec la Sibille de Cumes sur la barque de Caron; le troisieme le cheval de Troie; le quatrième, l'incendie de la Ville de Troie, le pieux Enée portant son pere Anchise sur ses épaules, tenant son fils Ascagne par la main et sa femme Creuse les suivant de loin. Les statues placées sur la corniche de l'attique étaient celles de Jupiter, de Junon, de Vulcain et de Vénus.

Sur

Digitized by Google

All' ingresso della Piazza per la strada della Posta vedevasi l' Arco Trionfale d'ordine Corintio, sotto cui dovevano sfilare la Truppa, le Autorità Civili, e Militari, e passare il Carro antico destinato a portare il Busto del Principe de' Poeti. Quest' Arco di Trionfo, di cui dassi il disegno nel Frontispizio della descrizione, era ornato di bassi rilievi, e decorato di statue. I quattro bassi rilievi dalla parte dell' Albergo della Posta rappresentavano, il primo, Nettuno in atto di uscire dal Mare, e reprimere i furori di Eolo, che voleva sommerger la flotta di Enea; il secondo, la discesa di Enea colla Sibilla di Cuma nella barca di Caronte; il terzo, il Cavallo Trojano; il quarto l' incendio della Città di Troja, il pietoso Enea, col Padre Anchise sulle proprie spalle, stringendo per mano il figlio Ascanio, e la Moglie Creusa, che li seguiva da lungi. Le statue collocate sulla cornice dell' Attica erano quelle di Giove, di Giunone, di Vulcano, e di Venere.

Sul

Sur le premier des bas-reliefs de l'arc de triomphe du côté de la Colonne Virgilienne, on voyait Enée donnant la chasse aux Harpies qui s'étaient rabattues avec impétuosité sur la table du héros troyen et avaient porté le trouble et l'effroi parmi les convives réunis dans un festin champêtre.

Le second bas-relief représentait un combat de Troyens; le troisieme chaque vaisseau de la flotte naufragée du pieux Enée, changé en Nymphe, et le quatrieme le combat et la mort de la valeureuse Camille. Les statues de Pallas, de Mercure, d'un berger tenant dans ses mains la flûte de Pan, d'un autre berger portant une Corbeille de fleurs, reposaient sur la corniche de l'arc de triomphe du côté du Mincio.

L'estampe qui représente l'arc de triomphe, la Colonne Virgilienne et l'ensemble des Acteurs et spectateurs de la fête n'ayant pu, en raison de l'exiguité des dessins, présenter les inscriptions, on a cru devoir en donner ici la traduction en Français, telles qu'elles furent compo-

sées

Sul primo de' bassi rilievi dell' Arco Trionfale verso la Colonna Virgiliana vedevasi Enea, che dava la caccia alle Arpie ripiegatesi con impeto sulla mensa dell' Eroe Trojano, portando turbamento, e terrore fra i commensali riuniti in un convitto campestre.

Il Secondo basso rilievo offriva una pugna di Trojani; il Terzo ogni vascello della flotta sommersa del pio Enea trasformato in Ninfa; e il Quarto il conflitto, e la morte della valorosa Camilla. Le statue di Pallade, di Mercurio, d'un pastore stringente nelle sue mani il Flauto di Pane, d'un altro Pastore, che portava un canestro di fiori, giacevano sulla cornice dell' Attica dell'Arco Trionfale dalla parte del Mincio.

Non essendosi potuto offrire le iscrizioni nel rame rapresentante l'Arco di Trionfo, la Colonna Virgiliana, il totale degli Attori, e Spettatori della Festa, in grazia della ristrettezza del disegno, si è creduto conveniente di qui trasportarle, quali furo-

no

sées par un Secrétaire de l'Administration Centrale.

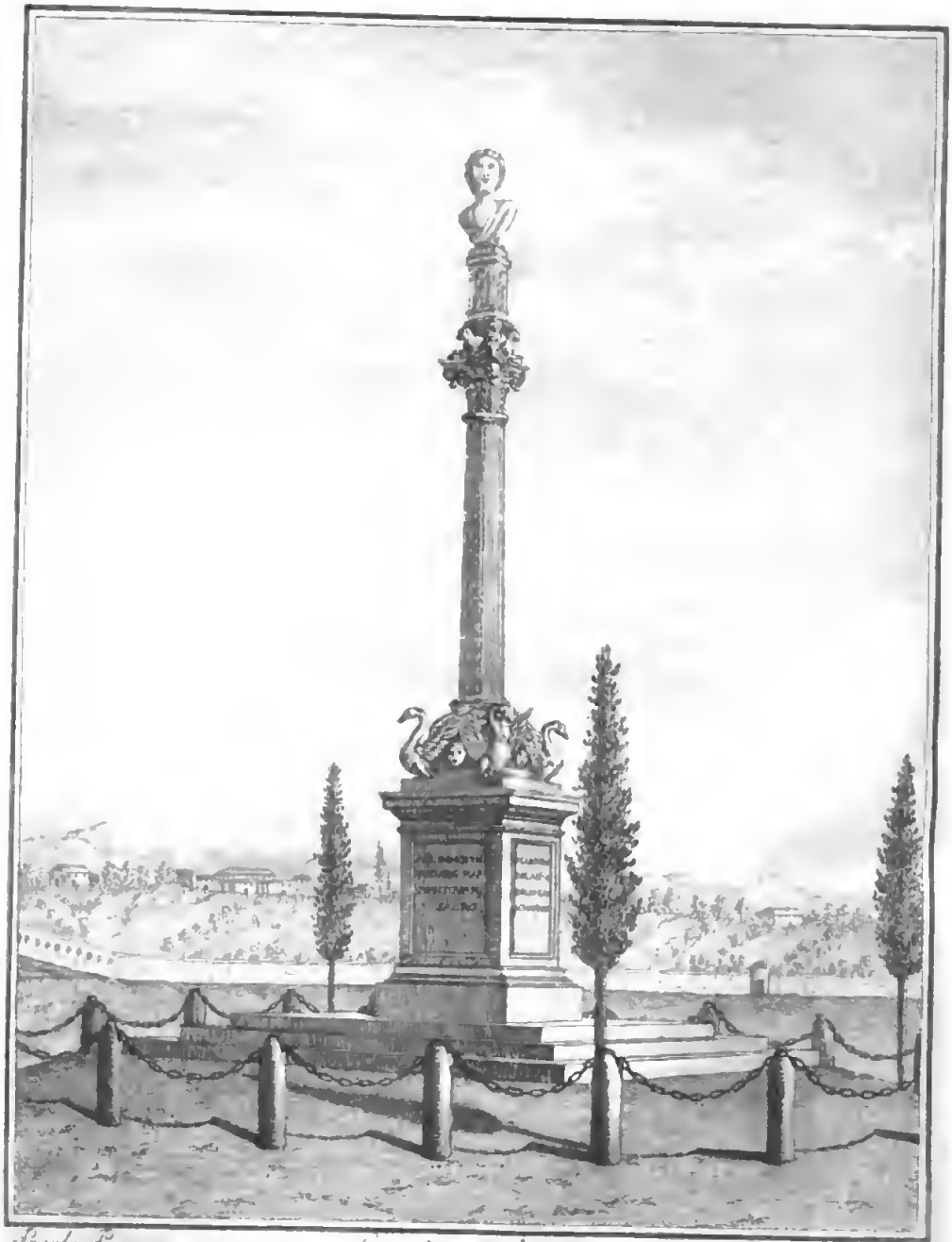
Inscription placée sur l'Arc de triomphe du côté de la poste aux Chevaux.

AUX BRAVES DE LA LIGURIE,
DE MARENGO, DU MINCIO, DE L'ARNE,
LA VILLE DE MANTOUE, PÉNÉTRÉE D'ADMIRATION,
TÉMOIGNANT SA GRATITUDE
POUR LA LIBERTÉ QU'ILS LUI ONT RENDUE.
ADRESSE DES VOEUX AU CIEL
POUR QU'IL LES COMBLE DE GLOIRE ET DE PROSPÉRITÉ,
L'AN IX DE L'ERE DES HOMMES LIBRES.
VIVE LA REPUBLIQUE!

Seconde Inscription de l'Arc de triomphe du côté du Monument de Virgile.

A LA PREMIERE DES NATIONS
LES NEVEUX DE VIRGILE,
DANS LEUR ENTHOUSIASME CIVIQUE,
ONT DÉDIÉ CE MONUMENT.
VIVE LA RÉPUB. FRANÇAISE! VIVE LA RÉPUB. CISALPINE!

Le monument de marbre élevé en l'honneur du chantre des bergers et des héros, au milieu de



Pavolo Pozzo in Luigi Zanni dis. Luigi Rados incise.

Digitized by Google

no composte da un Segretario dell'Amministrazione Dipartimentale.

Iscrizione posta sull'Arco di Trionfo del lato verso la posta dei Cavalli.

AI BRAVI DELLA LIGURIA,

DI MARENGO, DEL MINCIO, DELL' ARNO

MANTOVA ATTONITA SI OFFRE

LIBERA PORGE VOTI DI GLORIA, E DI RICONOSCENZA

ANN. IX. ERA REP.

Seconda Iscrizione dell'Arco di Trionfo nel lato in faccia al Monumento di Virgilio.

ALLA PRIMA DELLE NAZIONI

I NIPOTI DI MARO ESULTANTI CONSACRANO

VIVA LA REP. FRANCESE VIVA LA REP. CISALPINA.

Il Monumento di marmo eretto in onore del Cantor dei Pastori, e degli Eroi in

 mez-

de la place de l'Argine, présentait un piédestal de deux mètres environ de largeur, surmonté d'un socle orné, dans les quatre angles, d'autant de Cygnes ayant les aîles déployées; sur les quatre façades des têtes de Méduse se trouvaient ombragées par les aîles des Cygnes. Du milieu du socle s'élevait une Colonne cannelée d'ordre composite. Sur les chantournemens du chapiteau on voyait quatre Sphinx soutenant le piédestal ou Acrotère sur lequel devait reposer le buste de Virgile. Quatre bas-reliefs ornaient cet Acrotere; l'un représentait Hercule, symbole de la force du style du chantre Mantouan; l'autre, un Apollon pere de la Poësie; le troisieme l'épouse de Vulcain, emblême des amours de Didon; et le quatrieme enfin, la muse Calliope faisant allusion aux vers sublimes du poëte Mantouan.

Les inscriptions gravées sur les quatre façades du piédestal étaient en langue italienne et telles qu'elles se trouvent dans le texte italien; nous en présentons ici la traduction.

Pre-

mezzo alla piazza dell' Argine presentava un piedestallo di due misure circa di larghezza, sormontato d' un zoccolo adorno ne' quattro angoli d' altrettanti Cigni coll' ale distese sulle quattro facciate: Teste di Medusa l' attorniavano ombreggiate dall' ale de' Cigni. Di mezzo al zoccolo ergevasi una Colonna scanalata d' ordine composto. Sulle scorniciature del Capitello si vedevano quattro sfingi in appoggio del piedestallo, o Acrotere, su cui doveva poggiare il Busto di Virgilio. Quattro bassi rilievi fregiavano l' Acrotere; l' uno rappresentava Ercole, simbolo della forza dello stile del Cantor Mantovano; l' altro un' Apollo Padre della Poesia; il terzo la Sposa di Vulcano, emblema degli amori di Didone; e il quarto finalmente la Musa Calliope allusiva ai versi sublimi del Poeta Mantovano.

Le Iscrizioni incise sulle quattro facciate del Piedestallo erano in lingua Italiana, e quali si trovano qui sotto nel testo originale.

Pri-

Premiere inscription, du côté de l'arc de triomphe.

DÉDIÉ À L'IMMORTEL PUBL. VIRGILE
MARON, MANTOUAN.

Deuxieme inscription, du côté du fleuve.

LE PEUPLE DE MANTOUE RECONNAISSANT,
AU GÉNÉRAL DE DIVISION MIOLLIS NOUVEAU MÉCENE.

Troisieme inscription, du côté droit.

A LA LIBERTÉ RECONQUISE, L'AN IX.
DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.
BRUNE GÉNÉRAL EN CHEF.
BONAPARTE PREMIER CONSUL.

Quatrieme inscription, du côté gauche.

A L'OUTRAGE RÉPARÉ
DE L'ANNEE MDCCC.
GELMETTI, ANTOLDI,
ARRIVABENE, TONNI,
ET CODDÈ,
ADMINISTRATEURS DU DEPARTEMENT.

A

Prima Iscrizione verso l' Arco di Trionfo

DEDICATO ALL' IMMORTALE PUB. VIRGILIO
MARONE MANTOVANO

Seconda Iscrizione verso il Fiume

IL POPOLO MANTOVANO RICONOSCENTE
AL GENERALE DI DIVISIONE MIOLLIS NUOVO MECENATE

Terza Iscrizione dal lato destro

ALLA LIBERTA' RICONQUISTATA L' AN. IX.
DELLA REPUBBLICA FRANCESE.
BRUNE GENERAL IN CAPITE.
BONAPARTE PRIMO CONSOLE.

Quarta Iscrizione dal lato sinistro

ALL' OLTRAGGIO RIPARATO
DELL' ANNO MDCCC.
GELMETTI. ANTOLDI
ARRIVABENE. TONNI
E CODDE'
AMMINISTRATORI DEL DIPARTIMENTO

A onze heures du matin le Général MIOLLIS *et les Officiers de l'Etat-Major se rendent à cheval auprès de la Salle académique où les administrations Civiles se trouvaient réunies; ils étaient suivis de la troupe qui devait escorter le char triomphal destiné à porter le buste de Virgile. Ce char de forme antique, et d'une coupe noble et majestueuse, était traîné par quatre chevaux blancs attelés de front. De Jeunes personnes, de la plus grande beauté, vêtues de tuniques légères retroussées avec grace par une ceinture, et dont le corps était couvert par des ailes argentines et azurées, figuraient les Génies des arts, des sciences et de l'immortalité: ces Génies entouraient le buste qu'on avait placé dans l'endroit le plus éminent du char.*

Le cortège se dirige sur la place de l'Argine, par les rues della pomponazza, dei magnani, par la place del purgo, celle aux herbes et la rue S. Agnès. Les Chasseurs à cheval ouvrent la marche; viennent ensuite une Compagnie de Gre-

A undici ore della mattina il General Miollis, e gli Ufficiali dello Stato Maggiore si portano a cavallo avanti il Teatro Accademico, ove si trovavano unite le Amministrazioni Civili: Essi erano seguitati dalla Truppa, che dovea scortare il Carro Trionfale destinato a portare il Busto di Virgilio. Questo Carro di forma antica, e d' un garbo nobile, e maestoso era tirato da quattro bianchi cavalli attaccati di fronte. Fanciulle della maggiore bellezza, vestite di tonache leggieri graziosamente ripiegate con un cingolo, e il cui corsaletto era sparso di tacche argentee, e azzurre, raffiguravano i Genj dell' Arti, delle Scienze, e dell' Immortalità. Questi Genj attorniavano il Busto collocato nella parte più eminente del Carro.

Il Corteggio si dirige alla Piazza dell' Argine per la strada della Pomponazza, e dei Magnani, per le piazze del Purgo, e dell' erbe, e per la strada di S. Agnese. I Marrajuoli a cavallo aprono la marcia; succe-

Grenadiers et l'Artillerie légère; elles sont suivies par un détachement de Chasseurs volontaires Mantouans qui précède le Général MIOLLIS *et son Etat-Major. Les autorités Civiles entourent le char de triomphe; trois Compagnies de Grenadiers et un détachement de Chasseurs à cheval ferment le cortège. Des amateurs d'une part, la musique Militaire de l'autre, éxécutaient alternativement, pendant la marche, des airs champêtres et patriotiques.*

Le Cortège arrivé sur la place de l'Argine, qui, dès ce jour, a pris le nom de place de Virgile, les troupes qui en faisaient partie formaient, autour des deux monumens, une grande enceinte carrée, ensorte que le milieu de la place se trouvait entiérement libre. L'Etat-Major, les autorités Civiles et le char s'avancent auprès de la Colonne en passant sous l'arc de triomphe.

Ce fut alors que la fête de Virgile présenta le coup-d'œil le plus intéressant. Toutes les

cedono una Compagnia di Granatieri, e l' Artiglieria leggiere seguite da un distaccamento di Cacciatori Mantovani volontarj, che precede il General Miollis, e il suo Stato-Maggiore : le Autorità Civili attorniano il Carro Trionfale; tre Compagnie di Granatieri, e un distaccamento di Cacciatori a cavallo chiudono il corteggio. Professori di Musica da una parte, e Banda Militare dall' altra suonavano alternatamente nella marcia dell' arie campestri. e Patriottiche.

Giunto il Corteggio sulla piazza dell' Argine, che da quest' epoca ha preso il nome *di Piazza di Virgilio*, le Truppe, che ne facevano parte, formarono intorno ai due monumenti un grande ricinto quadrato in guisa, che il mezzo della Piazza restava totalmente libero. Lo Stato-Maggiore, le Autorità Civili, e il Carro s' avvanzano appiedi della Colonna passando sotto l' Arco di Trionfo.

A quel momento la Festa di Virgilio offrì il colpo d'occhio più interessante. Ogni

les affections de l'ame etaient remplies par des sentimens délicieux et tendres, tous les sens agréablement satisfaits par un spectacle enchanteur; la nature paraissait vouloir entrer en concours avec les admirateurs de Virgile; elle ne les avait effrayés la veille, par un temps nébuleux, que pour leur causer une surprise agréable en écartant, au lever du soleil, les nuages légers qui se balançaient encore sur les lacs de Mantoue. Jamais l'astre du jour ne brilla d'un éclat plus radieux, jamais le ciel n'offrit une teinte azurée plus pure : les Zéphirs de leurs ailes agitaient un air frais et balsamique. Les laboureurs des rives du Mincio étaient accourus à la fête; leurs filles, parées avec simplicité, rappelaient au souvenir des spectateurs les Galatées chantées autrefois par Virgile. Leur teint un peu rembruni, leurs cheveux relevés avec art et retenus par des rubans couleur de rose, que fixaient des épingles d'argent, le regard vif et animé, la taille svelte, une démarche légère, tout, chez elles, nous ramenait à cet âge d'or, célébré dans les Eglogues et les Géorgiques, et les

jeu-

affezione dell' anima era compresa da teneri, e deliziosi sentimenti, pago soavemente ogni senso d' uno spettacolo incantatore: sembrava volesse la natura entrare in concorso cogli ammiratori di Virgilio; non li aveva sbigottiti il giorno innanzi con un tempo nuvoloso, che per eccitare in essi una gioconda sorpresa, sgombrando al nascer del Sole i leggieri nuvoli, che stavano pensili ancora sui laghi di Mantova. Non brillò mai l' Astro del giorno d' un lume più raggiante, nè offrì il Cielo una tinta azzurrina più pura: colle loro ale agitavano i zefiri un' aria fresca, e balsamica. I Lavoratori delle rive del Mincio erano accorsi alla Festa, le loro figlie ornate con semplicità ricordavano agli spettatori le Galatee un tempo cantate da Virgilio. La loro carnagione un poco abbronzita, i loro capelli ripiegati con arte, e annodati con nastri color di rosa fermati con spilloni d'argento, lo sguardo vivo, e animato, la taglia agile, l' andatura leggera, tutto in loro riportava-

ci

jeunes agriculteurs qui les accompagnaient rappelaient aussi à l'imagination les Corydons et les Tytires.

Le char de triomphe approche de la Colonne; un religieux silence succède aux expressions de la joie et aux chants guerriers; on élève dans les airs le buste sacré; des cris d'allégresse se font entendre et l'on répette avec enthousiasme: vive éternellement le souvenir du poëte par excellence! vive le Général protecteur des arts! vive la République! Un hymne est chanté par deux chœurs de musiciens; il est suivi d'un morceau de musique préparé pour la fête et dans lequel on avait déployé toutes les richesses, toute la magie de l'art musical; le compositeur s'était fait, en quelque sorte, le biograghe de Virgile. Le début, simple et ingénu comme les jeux de l'enfance, n'offrait d'abord que des modulations légèrement cadencées; c'était la peinture des jeunes années du premier des poëtes; mais bientôt la musique devenait animée et tendre, c'était Virgile sur les bords du Mincio, brûlant des feux

de

ci a quell'età d'oro celebrata nell'Egloghe, e nelle Georgiche, e i giovani agricoltori, che erano in loro compagnia risvegliavano pure nell' immaginazione i Coridoni, ed i Titiri.

Il Carro di Trionfo si accosta alla Colonna; un religioso silenzio succede all' espressioni della gioja, e ai canti guerrieri: si estolle in aria il sacro Busto: si odono accenti d' allegrezza, e si ripete con entusiasmo = Viva eternamente la memoria del Poeta per eccellenza = Viva il General Protettore dell' Arti = Viva la Repubblica. Si canta un' Inno da due Chori di Musici: è seguito d' un pezzo di Musica preparato per la Festa, in cui si era dispiegata tutta la ricchezza, tutta la Magia dell'Arte Musicale. Il Compositore si era reso in certo modo il biografo di Virgilio. L' apertura semplice, ed ingenua, come i trattenimenti dell' infanzia, non offrì dapprima, che modulazioni in leggieri cadenze: era la pittura dei primi anni del principe de' poeti: ma ben presto la Musica rendevasi animata, e tene-

ra:

de l'amour et faisant passer dans ses Eglogues les sentimens dont son cœur était agité; c'était ensuite le peintre de la nature dont les affections devenaient moins concentrées, mais plus expansives, quand il chantait la vie champêtre et ses plaisirs, les secrets de Tryptoleme et les bienfaits de la blonde Cérès; ici le compositeur habile avait ménagé avec art la transition d'un sujet à l'autre. Virgile s'étant assis à la table des Rois, dédaigna le rustique pipeau et la cabane des bergers; il voulut célébrer les héros guerriers, et la trompette épique fut préférée à la flûte de Pan; ici, dis-je, le musicien suivant pas à pas le poëte devenait majestueux et sublime comme lui: ces gradations intéressantes, l'ensemble, l'harmonie d'une aussi belle composition excitaient dans tous les cœurs un sentiment de volupté et d'enthousiasme.

C'était, il faut l'avouer, le moment le plus convenable pour présenter aux spectateurs l'ima-

ra: era Virgilio sulle sponde del Mincio compreso dalle fiamme d'amore, e che trasfonde nelle sue Egloghe i sentimenti, che gli agitavano il cuore: succedeva il pittor della natura, le cui affezioni diventavano tutte concentrate, e più espansive, quando cantava la vita campestre, e la sua voluttà, i segreti di Trittolemo, e i beneficj della bionda Cerere. Qui il valente Compositore avea condotto con arte il passaggio da un Soggetto all'altro. Virgilio avendo seduto alla mensa dei Re sdegnò la rustica sampogna, e la pastoreccia capanna: volle celebrare guerrieri Eroi, e l'Epica tromba fu preferita al Flauto di Pane, qui, dico, il Musico, seguendo passo a passo il poeta, diveniva, com'Esso, maestoso, e sublime. Queste interessanti graduazioni, l'insieme, l'armonìa d'una sì bella composizione eccitavano in ogni cuore un sentimento di voluttà, e d'entusiasmo.

Era questo, convien dirlo, il momento il più acconcio per offrire agli spettatori

l'

l'image des combats, que celui où la musique était devenue toute martiale: aussi le Général MIOLLIS *saisit-il cet instant pour ordonner des évolutions militaires. Les corps réunis sur la place exécutent les différens feux sur le front du lac, en se portant alternativement de ce côté. L'artillerie de droite et de gauche tire en même temps. Les marins prennent aussi part à la fête ; un combat simulé s'engage sur le lac du milieu entre les deux flotilles. Les troupes reprennent ensuite leurs premiéres positions et défilent en parade pour se rendre à leurs Quartiers respectifs.*

Sur les trois heures de l'aprés midi, les Géénraux MIOLLIS, MERMET *et les deux Etat-Majors se rendent à la Citadelle pour y planter l'arbre de la Liberté. Pendant la plantation une musique Militaire exécute différentes marches guerriéres et cette cérémonie civique se termine par un hymne à la Liberté.*

Le soir à la nuit elose on tira sur la place de Virgile, entre le monument et le lac, un feu d'arti-

l'immagine de' combattimenti, quando cioè la musica era divenuta tutta marziale. Ond' è che il General Miollis ne profittò per ordinare dell' evoluzioni militari. I corpi riuniti sulla Piazza eseguirono diversi fuochi sulla fronte del lago portandosi alternatamente a quella parte. L'artiglierìa della destra, e sinistra scarica nel medesimo tempo: i marini prendon pur essi parte alla Festa; un finto combattimento s' impegna sul lago di mezzo tra le due flottiglie. Le truppe riprendono in seguito le prime loro posizioni, e sfilano in parada per rendersi ai loro rispettivi quartieri.

Sulle tre ore pomeridiane i Generali Miollis, Mermet, e i due Stati-Maggiori si rendono in Cittadella per piantarvi l'albero della Libertà. In tempo dell' erezione una musica militare eseguì diverse marcie guerriere, e finì questa civica ceremonia con un' Inno alla Libertà.

Alla sera inoltrata si accese sulla Piazza di Virgilio tra il Monumento, e il lago un fuoco

d'artifice de la plus grande beauté et dont les effets admirables étaient répétés par les ondes du Mincio.

Ce qui ajoûte au mérite, ou plutôt au charme d'une fête, c'est la réunion dans un festin de tous les hommes de goût qui ont pris le plus de part à sa célébration. C'est là que les affections sentimentales se fortifient dans les expansions de la joie. Le repas civique, donné par le Général MIOLLIS *immédiatement après le feu d'artifice, réunissait plus de cent convives dans la salle dont il a été parlé plus haut. Les décorations, la disposition des mets, la manière dont on avait dessiné les plats de dessert, les groupes de porcelaine, les vases d'albâtre dont étaient couverts les plateaux, tout était allusif à l'objet de la fête. L'illumination du grand vestibule d'entrée et de l'escalier faisait ressortir les ornemens, la richesse des tentures et toutes les décorations; aussi le concours, pour jouir de ce spectacle, devint-il prodigieux* (a).

La

(a) *Il faut ajoûter à cette illumination celles du quartier des Juifs et des principales rues de la ville, toutes ordonnées avec goût et offrant un spectacle ravissant.*

d'artificio della maggiore bellezza, e i cui effetti mirabili erano ripetuti dall'onde del Mincio.

Ciò, che accresce il merito, o piuttosto la vaghezza d'una Festa è la riunione in un convito di tutti gli uomini di gusto, che hanno più figurato nella sua celebrazione. Ivi le sentimentali affezioni invigoriscono nell'espansioni della gioja. Il banchetto civico dato dal General Miollis subito dopo il fuoco d' artifizio riuniva oltre cento convitati nella sala, di cui si è parlato più sopra. Le decorazioni, la disposizion delle vivande, la maniera, con cui erano distribuiti a disegno i piatti dell'ultimo servito di tavola, i gruppi di porcellana, i vasi d'alabastro, ond'eran coperti i Vassoj, tutto era allusivo all'oggetto della Festa. L'illuminazione del gran vestibolo d'ingresso, e della scala facea risaltare gli ornati, la ricchezza delle tapezzerie, ed ogni altra decorazione: ond'è che divenne prodigioso il concorso di gente per godere d' un tale spettacolo (*a*).

Per

(*a*) Conviene aggiugnere a quest'illuminazione le altre del Ghetto, e delle principali strade della Città, tutte disposte con gusto, e che aprivano un delizioso spettacolo.

La gaîté la plus franche se soutint pendant le repas : tous les individus avaient les yeux fixés sur le Général MIOLLIS, *sur Amaryllis Etrusque placée auprès de lui ; et le contentement, l'hilarité de l'un et de l'autre se communiquaient aux convives avec la promptitude du feu électrique ; Amaryllis fixait particuliérement l'attention par les à-propos les mieux amenés, par les saillies les plus heureuses. Les militaires présens au festin prouvèrent bientôt qu'ils partageaient la joie commune ; des toasts patriotiques succédèrent à ceux qui avaient été portés à la restauration des sciences et des arts.*

Ainsi se termina cette fête qui avait fait couler les larmes du sentiment, et dont le souvenir restera éternellement dans le cœur de ceux qui en furent les témoins ; cette fête si propre à inspirer le goût des sciences et des arts à la génération qui s'avance sur la scène du monde, et qui vengeait le poëte Mantouan de l'oubli des siecles de la superstition (a).

NO-

(a) *O ignorance! ô ingratitude des hommes! Un Pontife Romain avait une statue dans Mantoue, et le prince des poëtes latins n'avait pu obtenir sur les rives fleuries du Mincio les honneurs d'un Monument!*

Per tutto il tempo del banchetto regnò l' allegrìa più franca: ognuno avea fiso lo sguardo sul General Miollis, su Amarilli Etrusca situata vicina a Lui; e si comunicavano ai Commensali il contento, e l'ilarità d' entrambi colla prontezza del fuoco elettrico. Amarilli fissava particolarmente l' attenzione con detti i più opportuni, coll' arguzie le più felici. I militari presenti al convito sentirono presto, che partecipavano alla gioja comune: brindisi patriottici successero a quelli espressi al ristabilimento delle Scienze, e dell' Arti.

Così terminò per il Popolo Mantovano questa Festa, a cui avea presa tanta parte, questa Festa, che avea fatto spargere lagrime sentimentali, questa Festa sì atta ad ispirare il gusto delle Scienze, e dell'Arti alla generazione, che si avvanza sulla scena del Mondo, e che vendicava il Poeta Mantovano della dimenticanza dei secoli della superstizione (a).

(a) Oh ignoranza, oh ingratitudine degli uomini! Un Pontefice Romano aveva in Mantova una Statua, e il Principe de' Poeti Latini non aveva potuto ottenere sulle fiorite rive del Mincio gli onori d' un Monumento.

NOTES SUPPLÉMENTAIRES

L'Auteur de la description ayant fait une méprise dans l'endroit où il dit, que le Général MIOLLIS avait défait les insurgés de la Romagne, ne croit pas pouvoir mieux la rectifier qu'en faisant insérer la lettre suivante écrite par le Général BRUNE au Ministre de la Guerre.

Au Quartier-Général de Véronne, le 2 Pluviose an 9.

Citoyen Ministre, depuis quelque temps un Corps de Napolitains, placé dans les Etats du Pape, menaçait la Toscane d'une invasion, et devait être secondé par des Autrichiens et des Toscans, aux ordres de M. Spannochi; ils formaient ensemble plus de 16,000. hommes, dont 8000. Napolitains, commandés par M. M. Damas et Vintimille. Nous n'avions en tout que 3000. hommes à opposer à cette masse; le Général MIOLLIS les a fait manœuvrer avec autant de talent que de bonheur. Après avoir dispersé et épouvanté, par une marche rapide les Austro-Toscans, qui s'étaient emparés d'Arezzo et de Cortona, il s'était concentré de nouveau. Les Napolitains s'avançaient; ils avaient des postes à cinq milles en deçà de Sienne dont ils étaient les maîtres; le Général MIOLLIS les attaqua le 24. Nivose, enleva leurs avant-postes, enfonça les portes de Sienne à coups de Canon, et les poursuivit avec une ardeur infatigable. Cette journée est remarquable par 16. heures de marches et de combats; une seule colonne ennemie a essuyé notre choc; les autres, placées en arrière, ont fui précipitamment, et n'ont pu être atteintes. On a fait à l'ennemi plus de 200. prisonniers; on lui a enlevé 3. pièces de Canon, dont une de douze, et leurs caissons; la Toscane est entièrement délivrée.

Le Général MIOLLIS donne des Eloges au 2. Régiment de Chasseurs, et à la Légion Cisalpine, commandée par le Général Pino. Le chef d'Escadron l'Anglois, le sous-Lieutenant Martin et l'adjudant-sous-Officier Gouges, du deuxième, se sont particulièrement distingués: celui ci, quoique blessé au bras, ne cessait de combattre; les Hussards Cisalpins ont aussi chargé avec beaucoup d'intrépidité.

Signé. *BRUNE.*

On croit devoir réparer ici l'oubli qu'on a fait, dans la description, par rapport aux honneurs rendus aux oeuvres de Virgile. La belle édition de ce poëte, par Bodoni *de Parme, était placée auprès de son buste, sur un coussin de velours cramoisi, garni de crépines d'or.*

NOTE SUPPLEMENTARIE

L'Autore della descrizione essendo incorso in un mal' inteso, ove dice, che il General MIOLLIS avea difatti gl' Insorgenti della Romagna non crede poter meglio rettificarlo, che col far inserire la seguente lettera scritta dal General BRUNE al Ministro della Guerra.

Dal quartier Generale di Verona il 6. Piovoso an. 9.

Cittadino Ministro, da qualche tempo un corpo di Napoletani piantatosi nello Stato del Papa, minacciava la Toscana d' un' invasione, e doveva essere secondato dagli Austriaci, e dai Toscani sotto gli ordini del Sig. Spannocchi. Essi formavano un totale di oltre 16000. uomini, di cui 8000. Napoletani comandati dai Sigg. Damas, e Ventimiglia. Noi non avevamo in tutto che 3000. uomini da opporre a quella massa. Il General MIOLLIS li ha fatti manovrare con pari talento, e fortuna. Dopo avere smosso, ed atterriti con una rapida marcia gli Austro-Toscani impadronitisi d'Arezzo, e Cortona, Egli si era concentrato di nuovo. I Napoletani s'avanzavano: avevan de' posti a cinque miglia di quà di Siena, di cui erano in possesso. Il General MIOLLIS li attaccò il 04. Nevoso, prese i loro posti avvanzati, sfondò a colpi di cannone la porta di Siena e li inseguì con un' ardore infatigabile. Questa giornata è insigne per 16. ore di marcia, e conflitti; ora sola colonna nemica ha sostenuto il nostro urto; le altre situate indietro, si sono abbandonate ad una fuga precipitosa, e non si è potuto raggiungerle. Si è fatto al nemico più di 600. prigionieri, e gli si sono tolti tre pezzi di cannone, di cui uno di dodici, e i loro cassoni. La Toscana è intieramente liberata.

Il General MIOLLIS fa elogj al 3. Reggimento di Cacciatori, e alla Legione Cisalpina comandata dal General Pini. Il Capo Squadrone l' Anglois, il Sottotenente Martin, e l' Ajutante basso Ufficiale Gouges del 6. si sono particolarmente distinti. Questi, benchè ferito in un braccio non cessava di combattere; gli usseri Cisalpini hanno pur essi sericato con molta intrepidezza.

Segnato, BRUNE.

Si crede dover qui riparare la dimenticanza, fatta nella descrizione, degli onori resi alle opere di Virgilio. La bella edizione di questo Poeta di *Bodoni* di Parma, giaceva presso il suo busto sopra un cuscino di velluto cremisi ornato di liste d'oro.

INDICE DEGLI AUTORI

che sono concorsi a formare questa Raccolta, la cui edizione si è eseguita per Ordine dell' Amministrazione Dipartimentale dietro l'Invito del Generale Divisionario MIOLLIS Commandante il Mantovano, e il Veronese.

Il Citt: Ab: Saverio Bettinelli Censore della Classe di Belle Lettere pag. 30. 31.
La Citt: Teresa Bandettini Accademica pag. 32.
Il Citt: Luigi Bulgarini Accademico pag. 89.
Il Medesimo pag. 77.
Il Citt: Avvocato Anselmo Belloni Professore d'Istituzioni Civili, e Criminali nel Ginnasio, e Accademico pag. 86. 87. 88.
Il Citt: Luigi Ballardi Accademico pag. 104.
Il Citt: Ab: Giuseppe Bozzoli Pubblico Bibliotecario e Censore della Classe di Belle Lettere pag. 105.
Il Citt: Pasquale Coddè Segretario delle Bell' Arti pag. 42.
Il Citt: Dottore Luigi Fiorio pag. 99.
Il Citt: Niccola Gazoldo Accademico pag. 44.

Il

Il Citt: Girolamo Murari dalla Corte Presidente Onorario dell'Accademia, e Vice-Custode della Colonia Virgiliana pag. 28. 29.
Il Citt: Giovanni Marangoni pag. 43.
Il Citt: Ab: Giuseppe Mari Direttore della Classe Matematica, Matematico Pubblico, e Professore d'Idraulica pratica pag. 85.
Il Citt: Antonio Nerli pag. 41.
Il Citt: Angelo Petrozzani Presidente dell' Accademia Virgiliana pag. 27.
Il Citt: Avv: Paltrinieri Accademico pag. 89.
Il Citt: Dottore Camillo Renati Accademico pag. 25. 51.
Il Citt: Avv: Giuseppe Resti Ferrari pag. 94.
Il Citt: Ferdinando Maria Riva pag. 103.
Il Citt: Stefano Maria Siauve Commissario di Guerra pag. 4. 45. 112.
Il Citt: Avvocato Domenico Todeschini Direttore della Classe Filosofica, e Anziano nell'Accademia pag. 40.
Il Citt: Professore Girolamo Trenti Decano nel Capitolo della Cattedrale, e Accademico pag. 93.
Il Citt: Dottore Fisico Giovanni Tinelli Accademico pag. 98.

Il

Il Citt: Ab: Felice Tord pag. 100.
Il Citt: Avvocato Leopoldo Volta Prefetto del Museo, e Accademico pag. 81.
Il Citt: Alessandro Verdi Gorni pag. 106.
Il Citt: Abate Idelfonso Valdastri Segretario Scientifico dell'Accademia Virgiliana pag. 65. 107.

CANZONE

DI FORTUNATA SULGHER FANTASTICI

SOTTO IL NOME ARCADICO

DI TEMIRA PARRASIDE (a)

Di te Genio felice,
Emulo invitto del Cantor d' Achille,
Gode cantar Gradivo.
Mincio, la fronte inalza, e al Figlio applaudi,
Cui prodiga la fama eterne laudi.
Che dir potrei che espresso
Non l' avesse ogni etade?
Dei carmi la beltade,
Le imprese degli Eroi,
Gli amori, i sdegni,
I già domati, i rinascenti regni
Son chiari pregi tuoi.
Qualor ammiro l'artificio e l' opra,
Che ti diè chiaro invidiabil nome,

(a) Questa composizione essendo pervenuta in tempo da non potersi recitare, e nemmeno introdurre nella serie dell' altre si è creduto di non doverla omettere, e si è pensato a inserirla per supplemento.

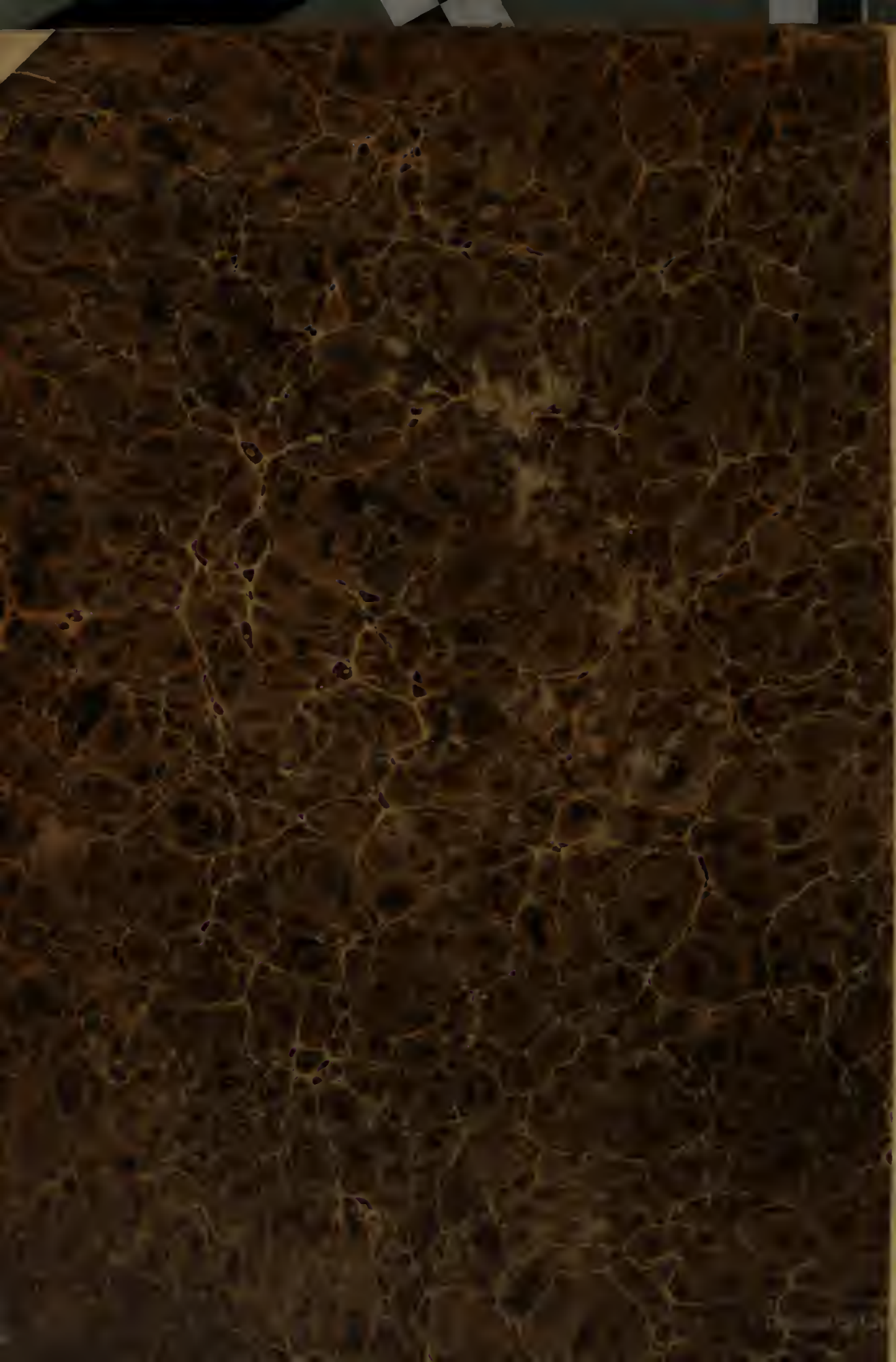
Vorrei far nuovo serto alle tue chiome.
Chi non agghiaccia se di Pirro legge
La fierezza e la forza,
Che pietà non ammorza
Quando di Priamo al piede
Polite uccide, e nello sdegno eccede.
Perchè a Priamo cadente,
Giovenilmente per difesa armato,
Impiaga il core alla Consorte allato.
D' Ettor l' immagine
Sanguigna affacciasi
Nel sonno a Enea sì nobil favellando,
Che ignorerebbe Omero
Se le traccie segnò del gran pensiero.
Bella è Venere, Dido, Elena è bella,
Ma questa è men di quella,
E ognuna incanta e piace,
Chi molle, chi decente, e chi vivace.
O divini colori = di fantasìa pittrice,
Lodarvi a me non lice.
Quai grazie doni a amore,
Dotto immortal Cantore!
Qual pingi essersi desta
Contro il Trojano Eroe fatal tempesta

Per

Per lo sdegno importuno
Dell' implacabil Giuno!
Come il gran Turno insulta
Allo Straniero Enea!
Come .... ma invan credea
Agevole il ridire i tanti, e tanti
Quadri sublimi, e rari,
Ond' è che pochi han vanto
Te d' imitare, o d'eguagliar col canto.
Se ti volgi ai Pastori, e loro additi
Tutti i campestri ufficj, e quando denno
Sparger le messi, o lavorare il suolo,
O d' osservar degli astri
La benigna influenza, o la fatale,
Il tuo spirto immortale
Vola in quel spazio, che non fingi angusto,
Ove ponesti il tuo diletto Augusto.
Se di Titiro parli, o Melibeo
Soavitade io beo
Dai detti dolci,
Co' quai l' alme rapisci, i cuori molci.
Ombra cara: e beata, io di te taccio,
Perchè non atta a celebrarne il nome.
Rifiorirà tua gloria

Sem-

Sempre più bella alla futura Istoria,
Se da Miollis prode
Si rinnuova tua lode,
E fra le imprese, e l' armi
Suscita adesso ad onorarti i carmi.
Qualunque sia mio canto,
O primo, o chiaro luminar di Manto,
Non ti sdegnar, Temira,
Che imitar non ti può, t' ama ed ammira,
E sparge fra i tuo' allori
Questi negletti fiori.

005658312

Digitized by Google